



LA LÉGION ROYALE CANADIENNE

# GUIDE D'ENSEIGNEMENT

# TABLE DES MATIÈRES

● INTRODUCTION	2
● ENRACINEMENT DANS L'HISTOIRE	3
● FORCES ARMÉES D'AVANT 1914	4
● FORCES ARMÉES DES PREMIÈRE ET SECONDE GUERRES MONDIALES	6
● FORCES ARMÉES DE LA GUERRE DE CORÉE	10
● LE CANADA ET LA GUERRE DU GOLFE	12
● LE MAINTIEN DE LA PAIX	13
● LA GUERRE FROIDE	15
● AFGHANISTAN	17
● AU PAYS	19
● LES CHIFFRES POUR LE DIRE	21
● DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE MILITAIRE DU CANADA	22
● LA LÉGION ROYALE CANADIENNE	23
● LE CANADA ET LA CROIX DE VICTORIA	26
● SYMBOLES DE COMMÉMORATION	27
● LA CAMPAGNE DU COQUELICOT	31
● LE FONDS EN FIDÉICOMMIS DU COQUELICOT – FOIRE AUX QUESTIONS	33
● POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS	35
● ACTIVITÉS EN MILIEU SCOLAIRE	42
● LES CONCOURS D'AFFICHES ET LITTÉRAIRE	47
● PÈLERINAGE DU SOUVENIR DE LA LÉGION ROYALE CANADIENNE	50
● LA LÉGION EST LÀ POUR VOUS AIDER	51
● SITES WEB PRÉSENTANT UN INTÉRÊT	52
● MENTIONS DE SOURCES	53

## AUTRES RESSOURCES

AFFICHE DU JOUR-J

AFFICHE DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MARINE

AFFICHE DE LA CROIX DE VICTORIA (1<sup>ÈRE</sup> PARTIE)

LE CANADA ET LA CROIX DE VICTORIA (2<sup>E</sup> PARTIE)



# INTRODUCTION

Le présent guide sur le Souvenir à l'intention des enseignants et des enseignantes du primaire et du secondaire a été créé par la Légion royale canadienne dans le but de promouvoir la Tradition du Souvenir chez les jeunes Canadiens et Canadiennes.

Il n'est pas question de faire de la pratique du Souvenir une activité quotidienne, mais il y a un besoin de faire en sorte que notre jeunesse d'aujourd'hui possède une compréhension fondamentale de ce à quoi leurs arrière-grands-parents, leurs grands-parents et, dans certains cas, leur père et mère ont été appelés à faire pour défendre la démocratie dont nous bénéficions aujourd'hui. Comme il a souvent été répété depuis Georges Santayana : « Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter (traduction libre, L-A Finn) ».

Le guide traite les sujets que voici : un aperçu de l'histoire militaire du Canada et de la Légion royale canadienne; un sommaire des symboles importants du Canada et du Souvenir entrevus à partir d'histoires, de chansons et de poèmes; des renseignements sur la campagne annuelle du Coquelicot et l'utilisation des fonds qui en proviennent; le processus de nos concours littéraires et d'affiches nationaux; puis enfin et surtout, des suggestions en vue de mener des activités scolaires axées sur le Souvenir.

On s'entend pour dire que la plupart des enfants, par le temps qu'ils ont commencé leur instruction scolaire, auront déjà été exposés au jour du Souvenir par le biais de la télévision, de la radio, du cinéma, des lectures et de la participation familiale aux observances qui marquent ce jour. Le système d'éducation du Canada a la responsabilité d'enrichir cette première expérience de manière à permettre à chaque étudiant de développer une réelle compréhension du jour du Souvenir. Les enfants nouvellement arrivés au Canada doivent aussi acquérir

une idée des sacrifices consentis par grand nombre de Canadiens et de Canadiennes afin de préserver et de sécuriser le mode de vie auquel ils accèdent. Bref, nous devons faire en sorte que le respect et la dignité que le jour du Souvenir mérite à juste titre lui soient témoignés et que ce jour maintienne sa place parmi les grandes traditions de notre pays.

En sus des renseignements que nous vous offrons dans le guide, votre filiale locale de la Légion royale canadienne peut vous être d'une grande utilité. Il est des membres de votre filiale locale qui se feront un plaisir de partager leur temps et leurs expériences.

Vous trouverez le site Web de la Légion royale canadienne à l'adresse [www.legion.ca](http://www.legion.ca). Il fournit des produits du Souvenir, renseigne sur les activités de la Légion, contient un localisateur de filiales ainsi que des liens vers d'autres sites propres à vous renseigner sur le Souvenir et autres sujets connexes.

Nous espérons que vous trouverez l'information utile et enrichissante. Tandis que vous faites vos préparatifs pour la période du Souvenir, nous vous prions de ne pas oublier que notre aide vous est disponible – à partir de votre filiale locale de la Légion royale canadienne.

*Nous nous souviendrons d'eux.*

**Repérez ces icônes dispersés tout au long du guide qui vous donneront des ressources additionnelles.**



**RESSOURCES DE LECTURE**



**VIDÉO**



**AUDIO**

# ENRACINEMENT DANS L'HISTOIRE



**L**e Canada demeure un des meilleurs pays au monde où vivre. Qu'on regarde son éventail politique, son potentiel et ses réalisations économiques, sa splendeur géographique, notre pays a une richesse inouïe à offrir à ses citoyens qui bénéficient de liberté, de possibilités favorables et d'un niveau de vie relativement élevé. Mais une bonne part des avantages dont jouissent les Canadiens et les Canadiennes leur a été transmise par les événements historiques, notamment ceux au cours desquels des hommes et des femmes canadiens ont persévéré bon an, mal an vers un avenir que définissent la créativité et l'engagement. C'est l'un des traits saillants de notre histoire militaire qui, pour l'ensemble, requiert une connaissance suffisamment approfondie pour en être marqué. « La vérité c'est que nous sommes un pays issu de la guerre, dont un apport significatif vient des guerriers, » lit-on dans la Préface du *Oxford Companion to Canadian Military History*. En fait, dès l'époque des empires des Premières nations, en passant par les Plaines d'Abraham, la guerre de 1812, la guerre d'Afrique du Sud, pour déboucher sur les deux Guerres mondiales et les guerres de Corée et d'Afghanistan, nos antécédents militaires sont entrelacés d'autant de coûteuses leçons retenues que de moments de fierté sans égal. Il importe que les étudiants et étudiantes apprennent cette histoire, et c'est pourquoi bon nombre d'enseignants et enseignantes, du primaire au secondaire, conçoivent des méthodes innovatrices pour transmettre leurs connaissances tout en accrochant leurs élèves. L'histoire militaire du Canada a des racines profondes, et l'écho des événements qui se sont produits il y a 100 ou même 200 années nous rejoint toujours. Ce qui suit est un tracé sommaire de l'étonnant défilé des années.



# FORCES ARMÉES D'AVANT 1914

Bien avant que le Canada ne devienne un pays, il y existait une présence militaire. La colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens et la protection de celle-ci reposaient essentiellement sur les forces militaires régulières ou les forces des milices réunies à partir des populations civiles. En l'année 1759, de nombreux bataillons de la milice étaient plongés dans la lutte opposant les puissances européennes, chacune d'elles cherchant la suprématie sur les colonies qui formeraient un jour le Canada. Le gros des combats de la guerre de 1812 était assumé, du côté de l'Amérique du Nord britannique, par une force permanente constituée d'unités britanniques et coloniales, à qui nos alliés autochtones prêtaient main forte. En 1837, la milice se trouvait en activité de service pour contrer les rébellions de courte durée dans le Haut et le Bas Canada; cette milice poursuivrait son activité en 1866 comme en 1867 contre les raids des Fénians, puis en 1870, à quel moment elle combattrait la Rébellion Riel au Manitoba.

Le besoin en troupes du Canada au temps des invasions des Fénians rend compte du fait que les forces militaires du pays allaient être réactivées dans le cadre réorganisateur de la Militia Act de 1868, soit la *Loi sur la milice*. La construction du Collège militaire à Kingston, en Ontario, ne devait pas tarder, si bien que l'institution reçut ses 18 premiers étudiants en 1876.

C'est en 1885, en réponse à la Rébellion du Nord-Ouest de la Saskatchewan, que le pays déployait une force multiple de quelque 5 000 membres de la milice, de la force permanente et de la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest. Cette même année, une force canadienne quasi militaire participait à la périlleuse expédition du fleuve Nil à partir de l'Égypte en direction du Soudan, dans le but d'assurer la relève d'une garnison britannique à Khartoum, assiégée par un puissant chef musulman opposé à cette présence de la Grande-Bretagne. L'expédition du Nil s'était constituée sous le commandement du



^ L'habit-veste que portait le major-général Sir Isaac Brock au moment où il a été abattu d'un coup de feu mortel.



◀ La toile de J.D. Kelly, portant le titre *La bataille de Queenston Heights*, dépeint la mort du major-général Sir Isaac Brock.





lieutenant-général Sir Garnet Wolseley et comptait parmi son effectif près de 90 bateliers canadiens ou voyageurs qui ont facilité l'avancée de l'expédition à travers les périlleuses rapides du Nil.

Le Canada a également contribué, de 1899 à 1902, le service de 7 368 hommes et de 12 soeurs infirmières à la guerre d'Afrique du Sud, connu aussi sous le nom de guerre des Boers. Les infirmières étaient les premières femmes à connaître une affectation outre-mer. En tout, cette guerre a coûté la vie à 222 Canadiens, dont 87 morts au combat et 135 décimés par la maladie. Il y eut aussi 250 qui s'en tirèrent avec des blessures.

Le 4 mai 1910, la *Loi du service naval* est entrée en vigueur, instituant le ministère du Service naval et ouvrant la voie à une petite marine canadienne appelée à servir sous la Royal Navy en temps de guerre. La Loi, qui souleva l'opposition des nationalistes québécois à l'idée de fournir une aide militaire à la Grande-Bretagne, ne fut pas mieux accueillie des impérialistes, qui la tenaient pour trop faible. L'impopularité de la Loi a contribué à la défaite du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, mais non avant la mise en service, le 4 août 1910, de l'ancien croiseur *Rainbow*, ce qui en fait le premier navire de la Marine canadienne. Un second croiseur ne tarde pas à le rejoindre, mis en service sous le nom de Navire canadien de Sa Majesté *Niobe*.



Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : le lieutenant-général Sir Garnet Wolseley; la charge des Féniciens sous le commandement de John O'Neil, toile qui met en scène la bataille de Ridgeway de 1866; les troupes du Royal Canadian Regiment traversent la Paardeberg en dérive pendant la guerre d'Afrique du Sud; le NCSM Niobe.



## RESSOURCES DE LECTURE

(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

- 1812 : LA GUERRE QUI A SAUVÉ LE CANADA
- LANCEMENT DU SERVICE



# FORCES ARMÉES DES PREMIÈRE ET SECONDE GUERRES MONDIALES

Un sergent conduit ses hommes éblouissants de boue pour les sortir de la ligne du front de la Somme, en octobre 1916.



L'intérêt que suscite l'histoire militaire canadienne est considérable, tant il est renforcé de génération en génération par des Canadiens qui tiennent à se faire une idée juste de la contribution militaire du Canada aux événements d'ici et d'ailleurs. L'intérêt des Canadiens a été éveillé par les commémorations et anniversaires qui se sont déroulés sous l'égide du gouvernement du pays, attaché qu'il était à maintenir le souvenir des grands affrontements guerriers. Les batailles de la Somme et de la crête de Vimy, le raid de Dieppe, et les campagnes menées en Italie, en Normandie et sur l'Atlantique en sont des exemples. Il est très significatif qu'une bonne part du regain d'intérêt provient de particuliers de chez nous qui se reconnaissent un lien personnel avec nos guerres, par exemple,

ce parent ou cette connaissance de leur famille qui a servi dans les conflits.

## L'Armée

Au fil des cent dernières années, les Canadiens et les Canadiennes ont rempli des fonctions liées au combat dans les cadres respectifs de deux guerres mondiales, de la guerre de Corée, de la guerre froide et en Afghanistan. Le pays a fait beaucoup de chemin depuis 1914, année où il comptait sept et demi millions de citoyens. Lorsque la guerre a éclaté, la milice canadienne se chiffrait à quelque 57 000 hommes. Il n'a fallu que trois semaines pour la renflouer d'un effectif de 45 000 citoyens qui se sont portés volontaires pour le service militaire. Le 3 octobre 1914, les premières 30 000 troupes canadiennes s'embarquaient pour l'Angleterre sur trente navires rassemblant la plus grande armada jusqu'alors à quitter le Canada. La « Grande guerre », comme on s'est mis à l'appeler, a duré jusqu'à la fin de 1918. Au terme de quatre années de conflits sanglants, le Canada en ressort un acteur de taille sur l'estrade mondiale. La bataille de la crête de Vimy d'avril 1917, qui y est pour beaucoup, se trouve enchâssée dans la conscience canadienne en qualité d'« événement fondateur dans l'édification de la nation », à quel moment le Canada « est venu à maturité ». Mais Vimy n'aurait pas été Vimy n'était-ce de l'apport des leçons retenues durant les travaux préparatoires de la bataille, et les victoires qui se sont ensuivies.

La signature de l'Armistice à Compiègne, le 11 novembre 1918, allumait un espoir initial que le conflit de 1914-1918 serait bien « la guerre qui mettrait fin à toutes les





guerres ». En effet, peu nombreux étaient les gens d'alors capables de prévoir que les nouveau-nés de 1918 défileraient à leur tour vers le front à peine vingt ans plus tard.

La Seconde Guerre mondiale a déployé quelque 237 000 Canadiens, hommes et femmes, vers le service en Europe du Nord-Ouest, et un autre 92 757 en Italie. Et au moment où le Japon engageait les hostilités dans le Pacifique Sud, nous comptions 1 975 militaires en garnison à Hong Kong. Près de 560 de leur nombre allaient être abattus ou périr dans des camps de prisonniers à la suite de l'invasion japonaise de ce qui était, à l'époque, une colonie britannique. En France, à Dieppe, les Canadiens ont essuyé une terrible défaite le 19 août 1942. Deux années plus tard, le 6 juin, ils déferlèrent sur la plage Juno de la côte normande, se joignant aux Forces alliées pour fissurer l'Europe-forteresse d'Hitler. Plus de 100 000 Canadiens ont participé directement aux préparatifs en vue du Jour-J et de la longue et meurtrière campagne de Normandie. À ce moment-là, un million de Canadiens étaient en service actif avec la marine, l'armée et la force aérienne.

### La Marine et la marine marchande

La plus longue bataille de la Seconde Guerre mondiale fut celle, ininterrompue, de l'Atlantique, qui s'est étendue de septembre 1939 à la fin de la guerre en Europe, soit



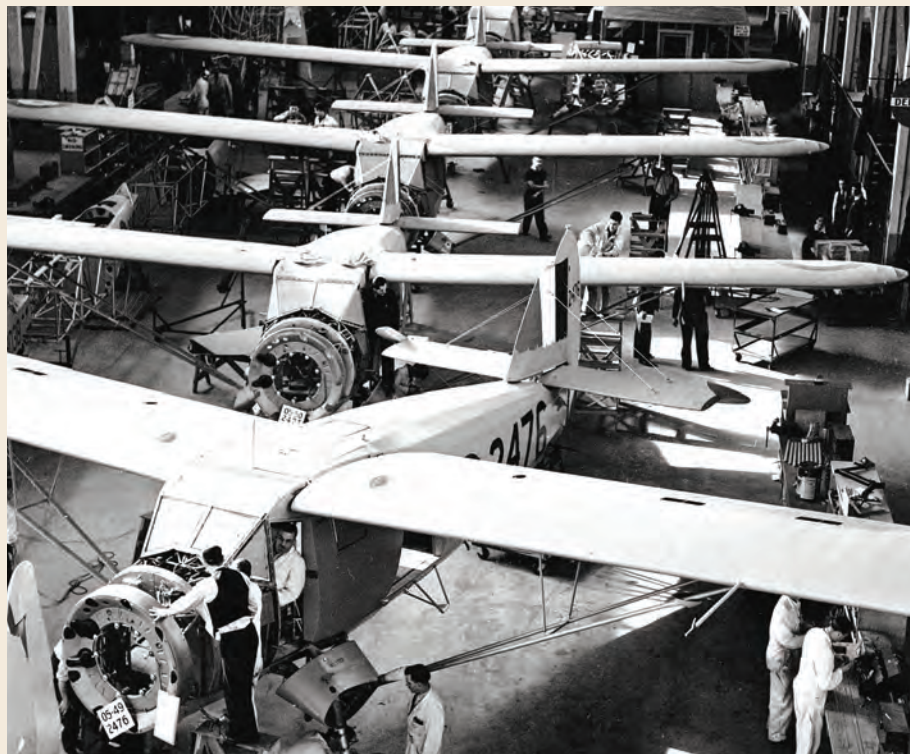
le 8 mai 1945. Pendant cette période, des convois transatlantiques, qui regroupaient des navires de la marine marchande et leurs escortes, livraient les vivres, armes et combattants qu'il fallait pour vaincre les Nazis. Mais l'atteinte de cet objectif de l'autre côté de l'Atlantique voudrait dire une course d'apprentissage prononcée, coûteuse, et des plus frustrantes car la flotte sous-marine ennemie (les U-Boot en allemand) et celle de surface tenaient tête féroce. Munie de peu de navires et d'hommes, la Marine royale canadienne a multiplié sa flotte et son effectif, si bien qu'à la fin de la guerre elle occupait le troisième rang parmi les marines alliées, avec à sa disposition 100 000 hommes et femmes à bord quelque 400 navires de combat. Le coût fut onéreux : la Marine royale canadienne perdit 24 navires et environ 2 000 hommes.

Les véritables héros, souvent méconnus, de la bataille de l'Atlantique furent les marins de la marine marchande des Alliés, qui ont affronté des passages périlleux, un à la suite de l'autre. Quand la guerre a éclaté, il n'y



^ Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : on porte secours aux blessés de la crête de Vimy, avril 1917; Passchendaele; les chars font leur apparition pour la première fois en fin-1916, sur la Somme; des soldats se fraient un chemin à travers les ruines de Cambrai, 1918.





Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : la vue de la passerelle de surface du NCSM Assiniboine; production des aéronefs Noorduyn Norseman pour l'ARC, Montréal, mars 1941; affiche de recrutement du temps de guerre; le pont du canon du NCSM Prince David pendant un orage au large des Bermudes, janvier 1941.

avait que 37 navires canadiens enregistrés pour effectuer les voyages à l'étranger et de ce nombre, près de la moitié ont été happés par des assauts ennemis. Mais en 1941, la marine marchande ouvrait des dépôts d'équipage dans les villes d'Halifax, de Saint John et de Vancouver. Ces dépôts acceptaient des marins formés et jugés médicalement aptes, leur offrant la rémunération au taux de base normal en fonction de leur grade, avec leurs frais de logement et de nourriture couverts, pourvu qu'ils acceptent de servir sur des navires canadiens allant à l'étranger. Le Canada a fini par posséder la marine marchande la plus importante dans l'histoire des Dominions, soit un total de 180 navires cargo de haute mer et dotés de 14 000 marins expérimentés. Plus de 70 des navires marchands arborant le pavillon rouge dit « Red Ensign » ont coulé et plus de 1 200 marins marchands canadiens ont perdu la vie durant les transports transatlantiques de fret, sur des eaux réputées pour leurs redoutables orages et leurs eaux glaciales où allaient s'embusquer des sous-marins et des navires de surface ennemis.

### La force aérienne

La force aérienne du Canada n'avait pas suffisamment d'effectifs et n'était dotée que d'équipements en désuétude quand elle fit son entrée en guerre, mais au terme des hostilités, en 1945, elle avait connu une croissance lui permettant de se classer au quatrième rang des forces aériennes des puissances alliées. À partir de son rôle clé dans le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth (PEAC), jusqu'à la





protection qu'elle assura aux navires, et en passant par les principales opérations aériennes d'outre-mer, l'Aviation royale canadienne a tenu un rôle crucial. Plus de 232 500 hommes et 17 000 femmes ont servi dans l'Aviation royale canadienne au pays et à l'étranger, et de ce nombre, 17 000 ont perdu la vie.

Leurs opérations s'étendaient à tout – ils ont pratiqué la chasse aux sous-marins dans l'Atlantique Nord, se sont livrés à des duels aériens au-dessus de la Manche, ont participé au bombardement de l'Allemagne et transporté aéronefs et matériaux indispensables aux Alliés.

S'il est vrai que ces réalisations exceptionnelles des forces de l'armée de terre, de la marine et de l'air, et celles de la marine marchande mettent en lumière leur puissant engagement autant que leur succès retentissant, il nous incombe de ne pas perdre de vue que tout examen de

l'histoire militaire du Canada doit aussi comprendre l'étude de ses échecs et celle des controverses qui l'assombrissent.

Heureusement les enseignants et les étudiants ont accès à une foison d'excellents matériaux informationnels pour leur permettre de reconstituer de source ce que fut l'histoire militaire du Canada, c'est-à-dire à partir de ses sources de première main, dont des dizaines de milliers de dossiers des militaires qui avaient été impliqués aux événements, sans oublier les sources secondaires comme les articles de journaux, de feuilleton ou de revue. Le Canada bénéficie également de nombreux historiens de premier plan; et ceux-ci pratiquent la recherche de la démarche critique. C'est dire qu'ils portent leur attention sur tout facteur, qu'il s'agisse d'une grande bataille ou d'événements moins connus.

^  
Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : les troupes canadiennes atterrissent en juillet 1944 devant Arromanches, en France; à Toronto, les passants avançaient les pieds ensevelis de papiers éparés après la victoire en Europe; les équipages aériens se dirigent à pied vers un des avions « Halifax » du 6<sup>e</sup> Groupe de bombardement, Yorkshire, octobre 1944.



## VIDEO

(CLIQUEZ POUR VISIONNER LA VIDÉO)

- SÉQUENCE FILMÉE DU JOUR-J



## RESSOURCES DE LECTURE

(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

- LES BATAILLES DE LA SOMME
- EN L'HONNEUR DE CEUX QUI ONT SERVI EN MER
- LA VICTOIRE ET SON PRIX
- À ORTONA DANS LE TEMPS ET MAINTENANT



# FORCES ARMÉES DE LA GUERRE DE CORÉE

Une des guerres dont on a le moins parlé fut la guerre de Corée. Et pourtant, on voit encore ses séquelles dans les tensions qui résonnent le long de la zone démilitarisée entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Ce fut le 25 juin 1950 que les hostilités commencèrent sur la péninsule. Les forces de la Corée du Nord avaient franchi le 38° parallèle pour se livrer, dès le 28, à la prise de Séoul. Au mois d'août, les forces du Nord balayaient le Sud, confinant les forces des Nations Unies dans un périmètre resserré autour de la ville de Pusan (ou : Busan) sur la côte sud-est. Le Canada a fourni une force armée pour apporter un soutien aux opérations des Nations Unies.

En tout, 36 791 Canadiens ont servi entre 1950 et 1953 pendant la guerre de Corée, et un supplément de 7 000 hommes y ont servi pendant la période intérimaire allant de l'accord d'armistice, signé le 27 juillet 1953, jusqu'à la fin de l'année 1955. Les pertes canadiennes en morts et en blessés se figurent à 1 558, dont 516 sur ce total y ont laissé la vie. C'est au cours de cette guerre qu'un organisme international, en l'occurrence, les Nations Unies, intervient au moyen d'une force multinationale pour arrêter une agression. Si l'infanterie a absorbé le gros du labeur guerrier, les hostilités se sont aussi poursuivies dans des opérations maritimes et aériennes.

À partir de la gauche : remise du linge lessivé au caporal John Shanahan du 2 PPCLI, en février 1951 ; les Canadiens se déplacent en file indienne à travers une vallée, mai 1951.







La Marine royale canadienne a fait participer huit destroyers à la guerre, se joignant aux forces des Nations Unies et de la République de Corée pour maintenir un blocus serré le long de la côte ennemie, et ainsi prévenir les débarquements amphibiens. Nos navires ont protégé les porte-avions des menaces sous-marines et aériennes; ils ont aussi bombardé la côte ennemie pour soutenir les forces terrestres de l'ONU, et ils ont même fait partie du célèbre club des casse-trains, pourchassant les ravitaillements ferroviaires de la Corée

du Nord. L'aviation royale canadienne a eu tôt fait de se distinguer lorsque le 426<sup>e</sup> escadron (Thunderbird) s'est trouvé intégré au United States Military Air Transport Service. En juin 1954, cette unité avait effectué un total de 600 allers et retours au-dessus de l'océan Pacifique, transportant plus de 13 000 passagers et 13 000 millions de kilogrammes de fret et de courrier, sans encourir une seule perte.

Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : les troupes canadiennes en route vers la Corée; le sdt Steve Towstego partage ses vivres avec des enfants affamés au camp de la PPCLI situé près de Busan; le sdt John Hoskins, 2<sup>e</sup> Bataillon PPCLI, avance sur la colline 419; le 22<sup>e</sup> Régiment dit « Van Doos » sous les tirs ennemis.



**RESSOURCES DE LECTURE**  
(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

• CORÉE : TENSION ET SOUVENIR





# LE CANADA ET LA GUERRE DU GOLFE

**L** Le 1<sup>er</sup> août 1990, les forces irakiennes, sous le commandement de Saddam Hussein, envahissent le Koweït. Pour contrer cette invasion, les États-Unis mettent sur pied une coalition internationale pour obliger l’envahisseur à se replier vers l’Irak. En qualité de participant à la coalition, la Canada fournit un soutien naval au blocus du golfe Persique réalisé par les États-Unis. Trois destroyers canadiens et un navire de ravitaillement prennent la mer le 2 août, et le groupe opérationnel naval du Canada répond à l’appel pour au moins le quart des interceptions lancées par la flotte multinationale.

**À partir de la gauche :**  
**le NCSM Terra Nova**  
**qui a servi pendant**  
**la guerre du golfe**  
**Persique ; un chasseur**  
**CF-18 assure la**  
**couverture aérienne**  
**en ciex irakiens.**







# LE MAINTIEN DE LA PAIX

**Des travailleurs congolais écoutent le signaleur canadien J.T. Shier, membre d'une équipe de formation que les Nations Unies envoyèrent au Congo, 1963.**



L'idée de placer des observateurs internationaux ou des forces armées issues de nations coalisées, sensées s'interposer entre combattants comme moyen de maintenir la paix, nous est venue de la Société des Nations, en 1931. Malheureusement elle-même se trouvait dans l'impossibilité de lancer des missions de cet ordre. Fondée en 1945, l'Organisation des Nations Unies (ONU ou Nations Unies) y a réussi. Avant 1956, son Conseil de sécurité avait autorisé l'intervention de plusieurs groupes d'observateurs pour des raisons militaires et d'armistice, dont ceux du Groupe d'observateurs militaires des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan (UNMOGIP), et l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve

responsable de maintenir celle entre Israël et ses voisins arabes après la création de l'État juif en 1948.

Le concept du maintien de la paix a évolué davantage en 1956, pendant la crise du canal de Suez, quand Lester B. Pearson, à l'époque secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, lançait la Force d'urgence des Nations Unies (FONU). C'est cette œuvre qui lui a valu le prix Nobel de la paix. Près de 1 000 Canadiens ont servi dans la FONU de sa création à mai 1967, époque à laquelle Gamal Abdel Nasser, président de l'Égypte, a ordonné que la force quitte l'Égypte.

Depuis la crise de Suez, les Forces armées canadiennes ont été à l'avant-plan de presque toutes les opérations de maintien de la paix de l'ONU, y compris celles du Congo (1960-1964), de la Chypre (1964-1993), de l'Égypte (FONU II, 1973-1979), auxquelles s'ajoutent des opérations menées sans l'ONU au Vietnam et avec la Force multinationale et Observateurs.

Il convient de noter également que le Canada, toujours membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), a participé à de nombreuses opérations de « maintien de la paix » et de « rétablissement de la paix » du fait qu'elles sont liées directement ou indirectement au contexte élargi de la guerre froide. Ainsi la situation en Chypre comptait, parmi les nations en conflit, la Grèce et la Turquie, toutes deux membres de l'OTAN. Les observateurs avaient craint que le déclenchement d'une guerre, amorcée



par la situation en Chypre, rendrait la Méditerranée orientale vulnérable à l'influence soviétique.

La situation en Chypre a illustré combien longtemps pouvait durer une mission de l'ONU. Les militaires des Forces canadiennes sont restés sur l'île pendant 30 années, et certains y ont accumulé jusqu'à huit périodes de service. La vie en qualité de bérêt bleu était souvent ardue et dangereuse – chacun pouvant être appelé à s'interposer entre adversaires résolus, dans des lieux pouvant infliger n'importe quoi : eau non potable, chaleurs suffocantes, serpents et insectes venimeux. À ce cortège de fléaux il faut ajouter l'arrière-plan de négociations de paix d'une lenteur exaspérante... quand négociations il y a.



^  
Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : un soldat canadien en poste d'observation en Chypre; en patrouille dans le désert du Sinaï, 1957; soldats français quittant un avion de transport CC-130 dans la République démocratique du Congo, 2003; le sdt J.N. Maillet repère les positions des contingents de l'ONU au Moyen-Orient, 1974.



# LA GUERRE FROIDE

Menée avec violence par le truchement des services d'espionnage, de la propagande, et à coup d'essais d'aéronefs et de missiles, et en recourant à de lourdes menaces qui auraient pu déborder en apocalypse nucléaire, la guerre froide qui opposa les sphères communiste et capitaliste fut initiée peu après la Seconde Guerre mondiale, et ne prit fin qu'avec l'effondrement de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie après les événements de 1989. Le *Oxford Companion to Canadian Military History* précise que la guerre froide fut « l'équilibre de la terreur chancelant sur la pointe d'une compréhension minimale : ni l'une ni l'autre des parties n'avait grand chance de survivre à une guerre qui les opposerait, bien que chacune serait quelque fois tentée d'envisager l'impensable. » Au Canada, un chiffrer soviétique en poste à l'ambassade de la Russie a fait défection à Ottawa. En dénonçant les réseaux d'espionnage, le défecteur avait amplifié les craintes en

Grande-Bretagne et aux États-Unis. Du milieu jusqu'à la fin des années cinquante, on a donc porté une attention accrue à l'importance stratégique de l'Arctique canadien, en élargissant la Patrouille de la souveraineté dans l'Arctique et en augmentant les missions de surveillance. La crise des missiles de Cuba d'octobre 1962 a fait planer sur la terre la menace d'une guerre nucléaire, mais la crise s'est résolue quand les Soviétiques acceptèrent de retirer leurs missiles du sol cubain. Au plus fort de la crise, le premier ministre du Canada, John Diefenbaker, se posant la question à savoir s'il fallait en référer aux Nations Unies pour régler la situation, a décidé de ne pas mettre les forces canadiennes sur un pied d'alerte. La Marine royale canadienne partit néanmoins en mer pour offrir son soutien aux navires de guerre américains qui montaient un blocus contre Cuba, tandis que le ministre de la Défense du Canada s'affairait aux



John Diefenbaker à la  
Chambre des Communes.



Le secrétaire  
d'État aux Affaires  
extérieures,  
Lester B. Pearson  
(assis) s'entretient  
avec d'autres  
responsables de  
l'ONU, novembre  
1956.





préparatifs que pourraient nécessiter l'armée de terre et la force aérienne. Les Forces canadiennes ont continué à faire partie du tableau de la guerre froide jusqu'à son terme, déployant leurs effectifs en Europe et en Amérique du Nord en tant que pays membre de l'OTAN.

L'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide au début des années 1990 déclenchèrent une vague de nationalisme auparavant endiguée qui propulsa le monde vers des conflits plus régionaux, mais néanmoins violents, faisant appel à un niveau d'intervention obligatoire de maintien de la paix. Entre 1996 et 2001, les Nations Unies ont lancé 24 nouvelles opérations de maintien de la paix. Il y eut environ 80 000 troupes de maintien de la paix de l'ONU déployées de par le monde à la fin 2006, représentant plus de 80 pays. Ces militaires ont servi dans des pays divisés par la guerre civile et en proie aux conflits internes ravageurs. Ils étaient chargés de surveiller le respect des droits de la personne, d'aider à la

formation des agents de police et d'assurer l'acheminement de l'aide humanitaire. Étant passés par l'ex-Yougoslavie, la Somalie et le Rwanda, les militaires des Forces canadiennes ont connu de nouvelles formes de conflit où les épurations ethniques se multipliaient. Le Rwanda en particulier a fait montre de l'incapacité d'une petite force de l'ONU à prévenir le massacre de quelque 800 000 hommes, femmes et enfants. Bon nombre de militaires canadiens rentrés au pays après une affectation en Bosnie, en Croatie, en Serbie, en Somalie et au Rwanda se trouvent affligés de profondes blessures psychologiques, y compris celle du Syndrome de stress post-traumatique. En 2010, on comptait 116 Canadiens et Canadiennes décédés au cours de missions de maintien de la paix de l'ONU et autres.



**À partir de la gauche : chars d'assaut transportant des soldats de retour d'une patrouille en Corée; le lieutenant-colonel D.H. Frink (au centre) lit une carte en présence d'officiers communistes et d'officiers de liaison du Gouvernement royal du Laos, 1956.**



**V**ous seriez peut-être surpris d'apprendre que la guerre en Afghanistan (de 2001 à aujourd'hui) a été la plus longue de l'histoire militaire du Canada. Pas depuis la Seconde Guerre mondiale le Canada a-t-il envoyé plus de personnel militaire à une seule guerre (mis à part ses engagements de la guerre froide.) L'intervention militaire de la coalition en Afghanistan constituait sa réponse aux attaques terroristes du 11 septembre 2001 déclenchées par Al-Qaïda contre les États-Unis. Plus de 3 000 civils, dont 24 Canadiens, y perdirent la vie. L'intervention avait pour but de détruire les bases terroristes et leurs réseaux de soutien en Afghanistan. Le Canada déploya des forces navales, aériennes et terrestres. Nos navires de guerre assurèrent un soutien aux opérations coalisées, y compris l'interdiction navale dans la mer d'Oman et ses alentours. Un groupement tactique de

l'armée fut déployé, en 2002, pour servir avec les forces américaines en Afghanistan. Bien que le Taliban ait été balayé du pouvoir et qu'on ait réussi à cibler et à détruire des camps d'entraînement d'Al-Qaïda, une longue insurrection sanglante a suivi. Le Canada a appuyé les efforts en vue de renforcer le gouvernement afghan démocratiquement élu et, à partir de la mi-2003, le personnel des Forces canadiennes tient un rôle d'importance dans la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) de l'OTAN. À la fin de 2005, la mission s'est déplacée au sud, à Kaboul, dans la province extrêmement instable de Kandahar. À partir du début de 2006, les forces canadiennes, soutenues par celles de la coalition, constituaient la principale force de campagne de la FIAS. De 2008 à 2011, les forces canadiennes ont dépisté les insurgés pour engager le combat contre

À partir de la gauche : un soldat canadien en patrouille dans le district Panjwahi, 2010; la cpl Becky Hudson parle à des enfants à Salavat, en Afghanistan, 2009.







eux, et la plupart des pertes canadiennes étaient attribuables au combat – luttes menées contre un ennemi embusqué qui recourait à des bombes artisanales placées le long des routes, à des attaques à la roquette et à des bombes suicides. La campagne anti-insurrectionnelle ou le volet combat du « calendrier de la mission en Afghanistan » fut, pour les forces du Canada, leur première période de combat

soutenu en plus de 50 ans. En plus du déploiement de forces terrestres, le rôle du Canada comprenait des opérations continues de soutien à partir tant d'une base de soutien dans le golfe Persique, que de bases aériennes voisines, ou de navires de guerre dans la mer d'Oman. À partir du début de 2012, les morts des militaires canadiens en Afghanistan se chiffraient à 158, et les blessés à 1 830.



Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : l'adjudant Steve Ouellet distribue des surligneurs aux enfants d'un village en Afghanistan; des soldats canadiens envoient un coursier avant de tendre un piège près de Salavat, 2010; le cplc Paul Guillaume observe une ville à partir d'un terrain élevé; soldats du PPCLI au Panjwaii, 2009.



## RESSOURCES DE LECTURE

(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

- [AFFECTATION AFGHANISTAN : L'HISTOIRE DE LA GUERRE IMPOSSIBLE](#)
- [DES ESPRITS EN CONFLIT : BLESSURES DE STRESS OPÉRATIONNEL](#)





# AU PAYS

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la vue du messenger du service télégraphique, un garçon filant à bicyclette le long d'une rue du voisinage, était une des occurrences les plus redoutées au pays. Des milliers de messages ont été livrés ainsi – tous annonçant que le mari, l'épouse, le fils ou la fille du destinataire avait péri à la guerre. Pendant ces temps incertains, les Canadiens et les Canadiennes restés au pays se tenaient occupés, peut-être dans un effort pour écarter les pensées les plus pénibles. Vrai, la guerre a contribué à mettre un terme à la crise massive de l'emploi. En 1939, près de 400 000 se trouvaient sans emploi, et plus d'un million étaient prestataires de l'aide gouvernementale. Les usines, les fermes et les commerces accélérèrent la production et le travail était à la portée de toute personne suffisamment apte pour l'entreprendre. Il y avait des

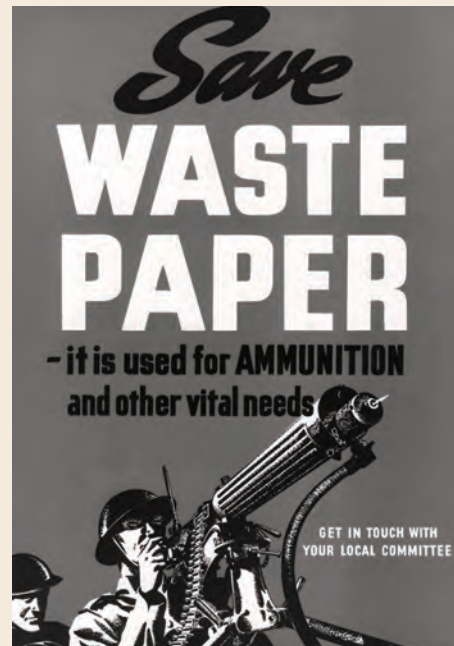
récoltes surabondantes et la production de viande de porc a plus que doublé, comme celle du fer et de l'acier. Navires, aéronefs, munitions et véhicules militaires étaient fabriqués en très grand nombre. Dès le début de 1945, la production annuelle d'aéronefs à elle seule avait atteint 14 700 unités, et cette même année, l'ensemble de la production de guerre se chiffrait à près de 11 milliards de dollars.

Les Canadiens ont également inventé de nouvelles technologies et méthodes de production. On a estimé, par exemple, que la production de masse du caoutchouc synthétique avait aidé à gagner la guerre. Le caoutchouc entraînait dans la composition d'un grand nombre de produits, et ce, à partir des fusils jusqu'aux aéronefs. Quand les endroits du Pacifique Sud où se trouvaient les sources naturelles de cette denrée ont

Ci-dessous, de gauche à droite :  
affichage des rationnements du  
temps de la guerre dans une épicerie;  
processus de soudure à une usine  
fabriquant des mitrailleuses Bren à  
Toronto, 1942.



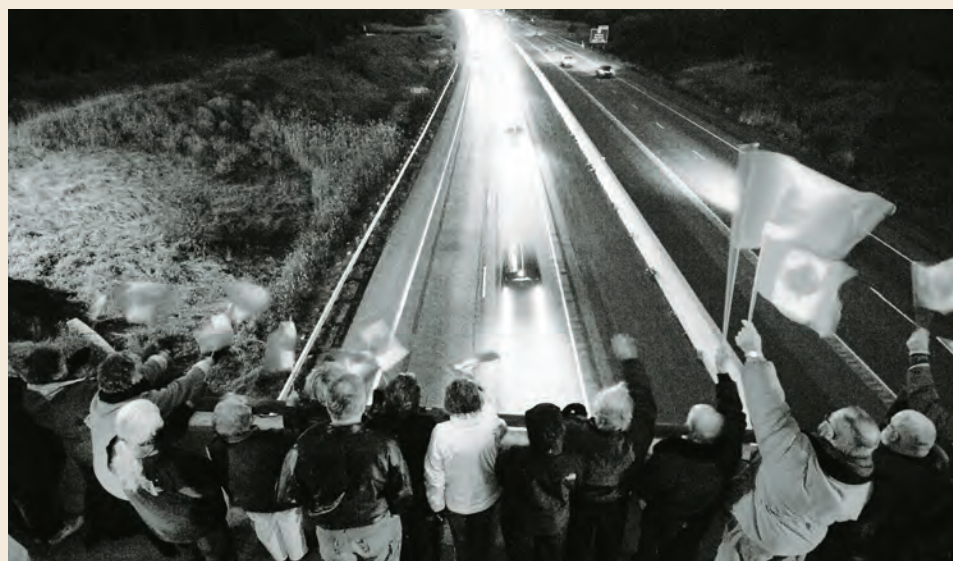




été happées par l'invasion japonaise, un caoutchouc synthétique fut développé à Sarnia, en Ontario, et vendu par l'entremise d'une société de la Couronne.

Le rationnement a été une autre composante significative de la vie au pays. Sans cette mesure, les réserves en denrées essentielles se seraient épuisées ou elles auraient complètement disparu, et les prix auraient monté en flèche à une allure vertigineuse. Les Canadiens et les Canadiennes ont reçu des coupons leur permettant d'acheter des produits essentiels, comme l'essence et les aliments. Les collectes par voisinage des débris de ferraille et de caoutchouc ont aussi donné des résultats.

Ceux et celles qui vivent l'angoisse en attendant des nouvelles de l'être cher qui se trouve outre-mer pendant les Première et Seconde Guerres mondiales ont souvent attendu des semaines pour l'arrivée d'une lettre, d'une carte postale ou d'un télégramme. Pareillement, les lettres et les colis-surprise dont les destinataires étaient soldats au front mettaient tout aussi longtemps, sinon plus, à se rendre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. En quelques secondes, la transmission de messages en provenance ou en direction de chez soi s'effectue. Les militaires peuvent faire usage du Skype ou envoyer leurs textos à partir de régions les plus reculées et rejoindre n'importe quel endroit au monde. Aussi l'être cher à la maison reçoit



les nouvelles beaucoup plus vite, souvent se mettant au fait du cours des événements bien avant que ces renseignements ne se rendent par les voies officielles.

Les Canadiens et les Canadiennes au pays continuent de manifester un grand respect pour ceux qui font leur service, mais ne survivent pas à la guerre. L'Autoroute des héros, un segment de l'autoroute 401 qui va de la piste d'atterrissage de la base des Forces canadiennes de Trenton, en Ontario, jusqu'au Bureau du coronar de Toronto, route par où passe la dépouille des militaires canadiens morts à l'étranger, offre un exemple de la manière que les Canadiens au pays rendent hommage à de tels sacrifices.

^ Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : des travailleurs à Sarnia, en Ontario, surveillent la mise en ballots de caoutchouc synthétique, 1943; le porc d'origine canadienne en route pour la Grande-Bretagne; une affiche incitant les civils à recycler le papier; les résidents de Cobourg, en Ontario, rendent hommage à deux soldats transportés sur l'Autoroute des héros.

# LES CHIFFRES POUR LE DIRE

Le point important qu'il nous faut retenir à la lecture des statistiques du service militaire vécu en temps de guerre est de pouvoir se faire une idée de ce que cela veut dire - que chaque unité qui entre dans la composition d'un chiffre y représente une personne. Ce sont autant d'hommes et de femmes qui ont grandi, ont fondé une famille, et laissé chez soi des êtres chers. Les chiffres de la mission en Afghanistan offrent, à partir de janvier 2012, des données approximatives.

## CANADA

	Première Guerre mondiale	Seconde Guerre mondiale	Guerre de Corée	Guerre du Golfe	Afghanistan
Participants :	628 736	1 081 865	26 791	4 074	40 000+
Décédés :	66 573	44 927	516	0	160
Blessés :	138 166	53 145	1 558	0	2 000+
Prisonniers de guerre :	2 818	8 271	33	0	0

## TERRE-NEUVE

Participants :	16 922	19 406
Décédés :	1 593	704
Blessés :	Inconnu	Inconnu
Prisonniers de guerre :	180	Inconnu

## ARRIVAGES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Nombre approximatif de l'enrôlement dans les forces armées par province.

Nota : Terre-Neuve ne faisait pas partie du Canada pendant la Seconde Guerre mondiale.

Î.-P.-É.	9 309
N.-É.	59 355
N.-B.	45 137
QC	176 441
ONT.	398 808
MAN.	76 444
SASK. (Y COMPRIS T.N.-O.)	80 605
ALB.	77 703
C.-B. (Y COMPRIS LE YUKON)	90 976
FEMMES	49 963
À L'ÉTRANGER	17 124

## LES PERTES DE LA MARINE MARCHANDE

Les noms de 578 marins marchands du Canada et de Terre-Neuve (aujourd'hui Terre-Neuve-et-Labrador) tués lors d'attaques menées par les sous-marins ennemis sont inscrits dans le Livre du Souvenir aux édifices du Parlement. Le feu ennemi a également coûté la vie à un nombre indéterminé de Canadiens servant à bord de navires battant pavillon étranger.

Environ 12 000 personnes ont servi dans la marine marchande. Plus de 1 600 Canadiens et Terre-neuviens, hommes et femmes – leur nombre pourrait atteindre 2 000 – sont passés de vie à trépas en raison du feu ennemi au cours de la Seconde Guerre mondiale.



# DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE MILITAIRE DU CANADA

DATE	ANNÉE	ÉVÉNEMENT
16 janvier	1991	Début de la guerre du golfe Persique
1 <sup>er</sup> février	1968	Unification des forces militaires canadiennes
28 février	1991	La guerre du golfe Persique prend fin
25 mars	1885	Campagne du Nord-Ouest
4 avril	1949	Signature du Traité fondateur de l'OTAN
9 avril	1917	Bataille de la crête de Vimy
17 avril	1915	Début de la deuxième bataille d'Ypres
17 avril	1945	Dernier navire canadien à couler pendant la Seconde Guerre mondiale
20 avril	1945	Gallipoli (le Royal Newfoundland Regiment)
29 avril	1991	Cessez-le-feu officiel de la guerre du golfe Persique
3 mai	1915	Fin de la deuxième bataille d'Ypres
Mai	1943	Bataille de l'Atlantique – sous-marins allemands coulés
8 mai	1945	Jour de la Victoire en Europe
12 mai	1958	Création du NORAD (Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord)
31 mai	1902	Fin de la guerre d'Afrique du Sud (guerre des Boers)
6 juin	1944	Débarquement en Normandie (Jour-J)
10 juin	1940	Le Canada déclare la guerre à l'Italie
23 juin	1945	Création de l'Organisation des Nations Unies
25 juin	1950	Début de la guerre de Corée
1er juillet	1916	Début de la bataille de la Somme
1er juillet	1916	Bataille de Beaumont-Hamel
10 juillet	1940	Début de la bataille d'Angleterre
10 juillet	1943	Invasion de la Sicile
27 juillet	1953	Fin de la guerre de Corée
31 juillet	1917	Début de la bataille de Passchendaele
4 août	1914	Début de la Première Guerre mondiale
7 août	1950	Déclaration de guerre du Canada à la Corée
15 août	1945	Jour de la Victoire sur le Japon
19 août	1942	Raid de Dieppe
2 septembre	1945	Fin de la Seconde Guerre mondiale
3 septembre	1943	Invasion de la partie continentale de l'Italie
8 septembre	1993	Bataille de l'enclave de Médak en Croatie
10 septembre	1939	Déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne
11 octobre	1899	Début de la guerre d'Afrique du Sud (guerre des Boers)
31 octobre	1940	Fin de la bataille d'Angleterre
31 octobre	1914	Début de la première bataille d'Ypres
11 novembre	1918	Jour de l'Armistice – Fin de la Première Guerre mondiale
12 novembre	1917	Fin de la bataille de Passchendaele
17 novembre	1914	Fin de la première bataille d'Ypres
30 novembre	1916	Fin de la bataille de la Somme
6 décembre	1917	Explosion de Halifax
10 décembre	1988	Prix Nobel de la Paix décerné aux gardiens de la paix de l'ONU
20 décembre	1915	Évacuation de Gallipoli
25 décembre	1941	Chute de Hong Kong

# LA LÉGION ROYALE CANADIENNE

Ce fut une communauté de vues bien définies qui, en 1926, lança l'organisme autonome de la Légion canadienne. Constituée à partir d'un engagement à servir et à représenter les anciens combattants canadiens, cet objectif demeure inchangé pour cette organisation communautaire de bénévoles dont les installations locales parsèment le Canada d'un bout à l'autre, et comprenant des filiales et des postes avancés situés jusqu'aux États-Unis, au Mexique et en Europe.

Avant même 1917, on comptait déjà 15 groupes locaux formés d'anciens combattants. Ces divers groupes avaient des membres et de bonnes idées, mais il leur manquait une voix nationale. Un front plus unifié a commencé à se manifester le 10 avril 1917, avec la constitution de la Great War Veterans Association (GWVA), alors que les combats rageaient toujours à la crête de Vimy. D'autres progrès commencent à se réaliser en 1925, en grande partie grâce au

dévouement du maréchal Douglas Haig, commandant des armées britanniques, du lieutenant-général Sir Richard Turner CV, du lieutenant-général Sir Percy Lake, du général Sir Arthur Currie et de nombre d'autres hauts gradés. Cet accord de vues s'est produit à l'occasion de la rencontre, à Winnipeg, des 15 organisations disparates, dont la GWVA, laquelle fut marquée par la fondation de la Légion canadienne de la « British Empire Service League (BESL) ». Elle a été constituée en société l'année suivante et elle tenait son premier congrès national, encore à Winnipeg, en 1927.

Il y eut de grands progrès au tout début, mais la crise des années 1930 a provoqué de grands remous économiques dans l'ensemble de la société. Du jour au lendemain, la Légion s'est trouvée engagée à temps plein dans des régimes de sauvetage sur les plans local, régional et national afin de soulager les souffrances des vétérans aggravées par la crise. Une avancée notable



Le maréchal britannique Douglas Haig encouragea les anciens combattants canadiens à ne former qu'une seule organisation d'anciens combattants.

✓ **Le premier congrès national de la *Canadian Legion of the British Empire Service League* se réunit à Winnipeg, 1927.**







Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : des membres de la filiale de Brandon, au Manitoba, à ses tout débuts; la cantine mobile de la Légion offre du thé à des hommes en service à un poste de mitrailleur en Angleterre; un technicien de la Légion donne une leçon à un groupe de projectionnistes.

fut la promulgation de la *Loi sur l'allocation des anciens combattants*, en 1930. Cette loi visait à assurer la prestation d'aide aux anciens combattants que l'on estimait souffraient d'un « vieillissement prématuré » infligé par leurs expériences de guerre, et dont le plus grand nombre n'était pas admissible à la pension d'invalidité de guerre.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, soit dix ans plus tard, les adhérents se sont multipliés, si bien que la Légion a fait face à des exigences et à des responsabilités nouvelles. Elle déploya des efforts prodigieux durant la guerre. Les « Canadian Legion War Services » ont mis à la disposition de ceux et de celles qui portaient l'uniforme, au pays comme à l'étranger, une gamme

de services : cantines, divertissements et de quoi se plonger dans la lecture. Les services éducatifs de la Légion canadienne ont institué des cours par correspondance visant à aider les militaires à se préparer à réintégrer la vie civile. Une fois la guerre terminée, la Légion prêta main forte aux anciens militaires dans leurs démarches en vue d'obtenir des pensions d'invalidité et autres pensions, un rôle qui prit de l'ampleur à la fin de la guerre de Corée, en 1953.

En 1960, avec le consentement de Sa Majesté la Reine, le nom de la Légion canadienne s'annexa le qualificatif « royale ». Aujourd'hui, la Légion royale canadienne est la plus grande organisation du Canada, comptant plus de 300 000 membres. Par le biais de ses diverses catégories, l'appartenance à l'organisation est ouverte à tous les Canadiens, Canadiennes et à toute personne originaire d'un pays du Commonwealth. Les Auxiliaires féminins de la Légion sont heureuses de compter quelque 40 000 membres. Depuis ses débuts et jusqu'à ce jour, la Légion est demeurée une organisation sans but lucratif qui subvient à ses propres besoins. Elle ne reçoit aucune aide financière des organismes qui lui sont externes. Et comme ce fut le cas lors des premières années, des agents d'entraide, unis en réseau à la largeur du pays, oeuvrent pour assurer la viabilité de pensions adéquates et de bénéfices pour les vétérans et leurs





personnes à charge. Ce réseau traite directement avec le gouvernement fédéral, tout particulièrement avec les comités permanents de la Chambre des communes et du Sénat. La Légion a aussi maintenu son engagement à toute épreuve à l'endroit du Souvenir, ce qu'elle réalise au moyen d'activités au pays et à l'étranger. Grâce à son réseau de bénévoles, la Légion mène sa levée de fonds lors de la campagne annuelle du Coquelicot qui constitue la pierre angulaire du programme du Souvenir. En distribuant des coquelicots aux Canadiens et aux Canadiennes de tout âge, la campagne sensibilise le grand public et assure une levée de fonds qui iront secourir les vétérans dans le besoin, les anciens militaires et leurs familles. Les légionnaires membres de plus de 1 450 filiales de la Légion répandues partout au pays participent à cette activité, et ces mêmes membres organisent des services locaux pour marquer le jour du Souvenir. Ils travaillent aussi au maintien des monuments et des cénotaphes érigés à la mémoire des disparus, leur offrant de majestueux rappels des 117 000 Canadiens, hommes et femmes, qui ont donné la vie dans le cadre de guerres et de missions de par le monde.

L'organisation témoigne de ce que ses fondateurs s'étaient donné pour mission d'accomplir. C'est en 2011 que la Légion faisait sienne cette déclaration : « Notre mission est de servir les anciens combattants, un service qui s'étend aux militaires et aux membres de la GRC et

leurs familles, de promouvoir le Souvenir et d'être au service de nos collectivités et du Canada. »

Les efforts pour améliorer la vie des anciens combattants continuent toujours, comme le démontrait la récente participation de la Légion au travail réalisé pour produire la Nouvelle Charte des *anciens combattants*, et comme en faisait état son travail antérieur qui avait visé l'amélioration du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, les prestations à l'intention des conjoints survivants et pour reconnaître ceux qui ont passé par Dieppe, Hong Kong, de même que les vétérans de la marine marchande.

À l'échelle communautaire, la Légion soutient également une multitude d'organismes caritatifs et de groupes communautaires auxquels elle fait don de fonds totalisant des millions de dollars. Le soutien prend la forme d'initiatives de logement sans but lucratif, d'appareils de diagnostic pour l'usage d'hôpitaux, de services de déplacement pour les personnes âgées et d'aide pour les sports amateurs, les unités de cadets et les groupes de scouts.

Pour en apprendre davantage sur la Légion, veuillez visiter son site Web à l'adresse [www.legion.ca](http://www.legion.ca).



^  
Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : des membres de l'Auxiliaire féminin à Terre-Neuve rendent visite à des anciens combattants; une membre de la Légion pendant la campagne annuelle du Coquelicot; des scouts assistent à une cérémonie du jour du Souvenir à Wolfville, en Nouvelle-Écosse.



## RESSOURCES DE LECTURE

(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

- LA LÉGION ROYALE CANADIENNE
- LIEU DE LA NAISSANCE DE LA LÉGION



# LE CANADA ET LA CROIX DE VICTORIA

Le 3 août 2005, le sergent Ernest « Smokey » Smith, VC, mourut à Vancouver. Il était le dernier des décorés de la Croix de Victoria (VC). Au total, quatre-vingt-quatorze Canadiens ont reçu la VC, la plus haute décoration militaire de la Commonwealth britannique des nations pour bravoure en présence de l'ennemi. Il est possible de repérer le texte des citations officielles qui accompagnaient ces reconnaissances extraordinaires de la bravoure ; vous trouverez les citations sur le site Web d'Anciens Combattants Canada, sur celui du Directeur – Histoire et patrimoine du ministère de la Défense nationale. Une autre excellente source à consulter est la *Revue Légion* (à l'adresse

[www.legionmagazine.com/fr/](http://www.legionmagazine.com/fr/)) qui a publié une longue série d'articles portant sur les actes d'individus de même qu'une affiche à deux volets mettant à l'honneur des profils abrégés de chaque récipiendaire canadien. De 1945 à 2012, aucun Canadien ne s'est vu attribuer la VC, bien qu'elle ait été décernée 16 fois au cours de cette période à des citoyens britanniques, australiens et néo-zélandais. C'est en 1993 que le Canada instituait sa propre VC, identique à la version précédente, sauf que les mots latins « PRO VALORE » ont remplacé l'inscription anglaise, « FOR VALOUR ».

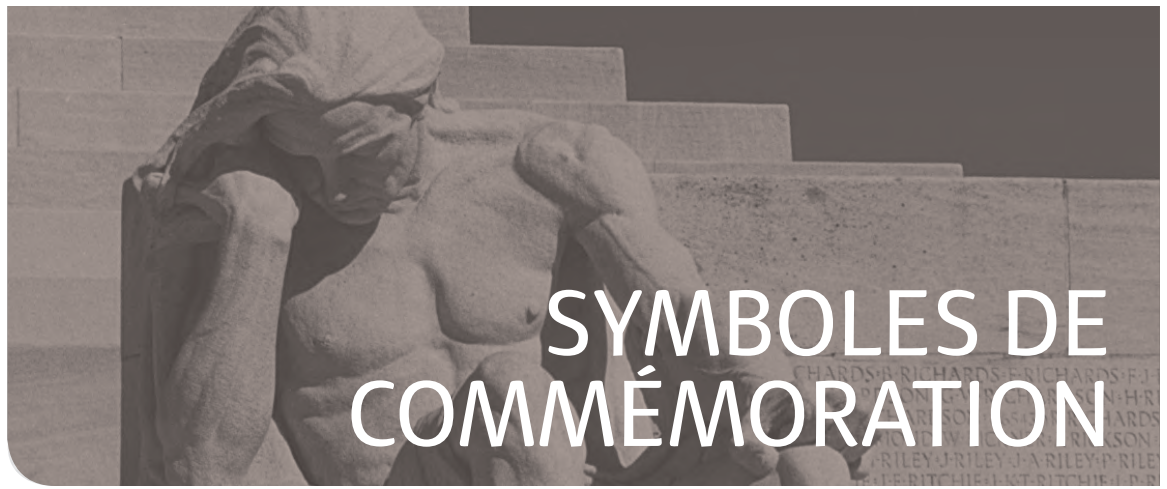


À partir de la gauche : La Croix Victoria;  
le sergent Ernest « Smokey » Smith des  
Seaforth Highlanders of Canada.



## RESSOURCES DE LECTURE (CLIQUEZ SUR LE LIEN)

- CANADA ET LA CROIX DE VICTORIA (PARTIE 1)
- CANADA ET LA CROIX DE VICTORIA (PARTIE 2)



# SYMBOLES DE COMMÉMORATION



## LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Le 11 novembre de chaque année, à la fin de la Cérémonie nationale du jour du Souvenir, des milliers de Canadiens et de Canadiennes avancent en silence vers la Tombe du soldat inconnu pour l'entourer. Quand les gens se dissipent pour reprendre leurs activités coutumières et qu'il ne reste personne, sur la tombe s'amasse le rougeoiement des coquelicots qu'ils portaient sur leur revers. Érigé là en l'an 2000 et occupant une place d'honneur au pied du Monument commémoratif de guerre du Canada, la tombe recèle le dernier repos d'un soldat qui a perdu la vie au cours de la Première Guerre mondiale. Il est un monument commémoratif durable à la mémoire également des Canadiens tombés, et il honore ceux et celles qui tomberont dans les combats d'aujourd'hui et de demain pour nourrir cette guerre intemporelle.

La présence de la tombe concrétise ce que cette commémoration a d'impérissable. Elle

**À gauche : La Tombe du soldat inconnu;  
En bas : Le Monument commémoratif de  
guerre du Canada.**

avait été mise en œuvre à titre de projet du millénaire sous le leadership de la Légion royale canadienne, à laquelle s'est jointe une coalition de groupes rassemblant les participations d'Anciens Combattants Canada, du ministère de la Défense nationale, de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Dans les jours qui ont précédé sa consécration historique, les Canadiens de partout au pays ont focalisé leur attention sur le Soldat inconnu qu'une garde d'honneur accompagnait de la France à Ottawa. Des membres des Forces canadiennes et de la Gendarmerie royale du Canada ont vécu chaque pas du cortège, préfigurant l'hommage national qui allait se déverser, tandis que le soldat commençait son repos en chapelle ardente dans le Hall d'honneur du Parlement.

Le 11 novembre de chaque année, les populations des collectivités d'un bout à l'autre du pays affluent vers les cénotaphes, ce qui nous amène à reconnaître la détermination constante de la Légion à perpétuer la tradition du Souvenir en l'honneur de leurs camarades tombés. Les gens du pays ont heureusement à leur portée de puissantes incitations d'ordre national, soit des monuments pour les

aider à se rappeler du coût des combats, et le premier de ceux-ci est le Monument commémoratif de guerre du Canada.

## LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE GUERRE DU CANADA

Chaque année, au nom du peuple canadien, la Légion organise le service national du jour du Souvenir qui se déroule au Monument commémoratif de guerre du Canada, situé au centre-ville d'Ottawa. On a décrit avec justesse ce mémorial national comme étant le monument le plus marquant jamais érigé au Canada. Conçu pour commémorer le don désintéressé de soi manifesté par les Canadiens pendant la Première Guerre mondiale et dévoilé par le roi George VI au printemps de 1939, « le monument en est venu à symboliser le sacrifice de l'ensemble des Canadiens qui ont servi leur pays en temps de guerre pour défendre la paix et la liberté ».





À partir du haut : Des membres des Forces canadiennes commémorent le 90<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, 2007; Mère décorée de la Croix d'argent, Bernadette Rivait, et son époux, Homer, repèrent les noms de trois de leurs cinq fils dans le Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale dans la Chapelle du Souvenir.

La conception que présenta Vernon March d'Angleterre remporta le concours de design mené, en 1925, en vue d'édifier le mémorial national. Le concepteur fait surgir le thème de « *La réponse généreuse du Canada* » qui, dans l'état final de l'oeuvre, allait s'incorporer dans les figures en uniforme d'hommes et de femmes, avançant sous une arche en granit. Ces figures de bronze, d'une taille de près de deux mètres et demie, symbolisent « le mouvement du groupe emportant les individus vers le triomphe de leurs accomplissements d'outre-mer, animés d'un esprit d'abnégation où l'on ne distingue pas la moindre suggestion que la guerre devrait faire l'objet de glorification ». Les deux figures en bronze qui, du haut de l'arche, surplombent le grouillement éreintant des militaires représentent la Victoire et la Liberté.

## ▼ LA CHAPELLE DU SOUVENIR ET LES SEPT LIVRES DU SOUVENIR

Deux des efforts visant la commémoration se rangent parmi les moins évidents. La

Chapelle du Souvenir qui abrite les Livres du Souvenir est située dans l'édifice du Centre du Parlement. Le Prince de Galles avait, le 3 août 1927, ouvert au public cette chapelle conçue pour servir d'endroit protecteur aux livres. Située au deuxième étage de la Tour de la Paix, elle accueille annuellement plus de 500 000 visiteurs. Pour plusieurs, cette visite est l'occasion d'un pèlerinage solennel pour voir inscrit dans un des sept Livres le nom d'un être cher. Chaque jour à 11 heures, les gardes tournent les pages des livres selon des calendriers perpétuels assignés à chaque livre. Les calendriers permettent aux visiteurs venus de l'extérieur d'Ottawa de planifier un voyage à la Chapelle du Souvenir de manière à pouvoir regarder une page bien précise. D'autres, par contre, assignent à leur visite une valeur historique : en effet, les murs de la Chapelle sont elles-mêmes des pages qui racontent l'effort de guerre du Canada au cours de la Première Guerre mondiale.



## LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANADA DE LA CRÊTE DE VIMY ^

L'un des plus imposants monuments érigés à la mémoire des Canadiens tués au combat n'est pas érigé au Canada, mais outre-mer, sur le haut d'une célèbre crête au nord de la France. Le Monument commémoratif du Canada à Vimy honore l'une des plus grandes réalisations de l'histoire militaire du Canada et rend hommage aux Canadiens qui sont tombés au combat en France, mais dont les sépultures nous restent inconnues. Des 66 000 Canadiens qui sont tombés au champ d'honneur pendant la Première Guerre mondiale, les restes de 18 000 d'entre eux, enfouis n'importe comment et on ne sait où, n'ont jamais pu être retrouvés. Un groupe de 1 285 ont leur nom ciselé sur le mémorial de Vimy. Les noms des autres sont récupérés dans des inscriptions sur divers autres monuments, de la porte Menin au mémorial d'Ypres, en Belgique.

Le dévoilement, le 26 juillet 1936, du Monument commémoratif de Vimy par le roi Edward VIII fut spectaculaire. La Légion avait organisé un énorme pèlerinage de milliers d'anciens combattants voyageant à bord de paquebots affrétés, qui retournaient sur leurs pas pour se rendre aux endroits mêmes où ils avaient livré bataille et perdu de proches camarades.

Déclenchée le 9 avril 1917, la bataille de la crête de Vimy a fait rage pendant



Ed Fewer de Grand Falls/ Windsor, Terre-Neuve, visite le Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel en France, 2009.

travaux de restauration, le mémorial fut inauguré de nouveau en présence de Sa Majesté la reine Elizabeth II. Des milliers d'écoliers canadiens ont assisté à cette cérémonie qui, par la suite, sont rentrés au pays, ayant fait la promesse sacrée de se rappeler les combattants de cette guerre, y compris ceux qui ne sont jamais retournés chez soi.

« En tout récit d'envergure nationale, il est des moments et des endroits, parfois vécus loin de chez soi, que nous pouvons rétrospectivement reconnaître comme des points fixes autour desquels le cours de l'histoire tourne, et qui caractérisent à jamais la nation. Ceux qui sont en quête de ce qui fait le caractère distinctif du Canada feraient bien de commencer ici, à Vimy », déclara la Reine le 9 avril 2007.

quatre jours sanglants. L'infanterie canadienne, soutenue par une distribution impressionnante de rangées de canons de fort calibre, a déferlé ses milliers pour s'emparer de la crête, puissamment défendue par les troupes allemandes qui, au départ, s'étaient persuadées que nul assaut ne pourrait avoir raison d'eux. Le coût fut énorme – environ 3 600 morts et au-delà de 7 000 blessés – mais si cette bataille s'avéra une des plus sanglantes de l'histoire militaire du Canada, elle se distingue en qualité d'événement fondateur déterminant de la nation.

La bataille serait aussi l'occasion où toutes les unités de l'Armée canadienne combattaient ensemble pour la première fois.

Pour honorer l'accomplissement de ce haut fait des Canadiens empreint de leur sacrifice, le gouvernement de la France fit don de 250 acres de la crête, ce qui en fait à jamais partie du Canada. C'est le sculpteur torontois, Walter Allward, qui fut choisi pour assurer la conception du mémorial, et il se mit à l'œuvre au milieu des années 1920. Près de 6 000 tonnes de pierre « traue » importée de Yougoslavie sont entrées dans la construction du monument, lequel comporte, en sus de plusieurs figures sculptées, deux pylons s'élevant à une hauteur de 40 mètres de terre.

En 2007, à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de la bataille et après plusieurs mois de

## SE SOUVENIR DES TERRE-NEUVIENS

Terre-Neuve, qui ne faisait pas partie du Canada avant 1949, a contribué énormément pendant les Première et Seconde Guerres mondiales, et au cours des années subséquentes. Le plus grand des parcs de champ de bataille à la mémoire des Terre-neuviens tombés pendant la Première Guerre mondiale se trouve à Beaumont-Hamel, tout juste au nord d'Albert, situé sur la Somme, en France. Dans ce parc, un grand caribou de bronze, emblème du Royal Newfoundland Regiment, surplombe le champ de bataille, toujours criblé de trous d'obus et creusé de tranchées. Sur les plaques de bronze au pied du monument sont inscrits les noms de 814 membres du régiment, de la Royal Naval Reserve et de la marine marchande morts à la guerre sans lieu de sépulture connu.

Ce fut ici que, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, au cours de la première journée de la bataille de la Somme, que le régiment de Terre-Neuve a engagé son premier combat en France. Les conséquences en furent catastrophiques. En moins d'une heure et demie, le régiment d'un effectif d'environ 800 hommes s'est trouvé presque anéanti. Plus de 230 de leur nombre furent abattus ou ont succombé à leurs blessures, 386 s'en sont tirés blessés,

et 91 avaient disparu. Aucune unité n'avait davantage souffert ce jour-là. Sur l'ensemble, les pertes subies par les alliés en ce premier jour de la bataille de la Somme se sont chiffrées à 57 470, dont 19 240 fatalités. Toutefois le régiment de Terre-Neuve allait survivre à la guerre et il allait accroître grandement sa réputation chargée d'histoire, de même que se voir accorder le consentement royal d'inclure le mot « Royal » à son nom.

Au pays, le Mémorial national de Terre-Neuve situé à St. John's commémore l'entière contribution aux guerres de Terre-Neuve, aussi bien sur terre qu'en mer, ce qui comprend le Newfoundland Forestry Corps. Le mémorial est situé dans la rue principale (Water), face au port historique. Au cours de la Première Guerre mondiale, sur une population de 250 000, Terre-Neuve envoya en guerre 8 500 soldats et marins. Sur ce nombre, plus de 1 500 ont sacrifié leur vie.

## LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE HALIFAX

Le service en mer et le sacrifice qu'il comportait, auxquels ont consenti des Canadiens et des Canadiennes, est honoré par le Monument commémoratif de Halifax à Point Pleasant Park. Près de 2 000 membres de la Marine royale canadienne (MRC) ont perdu la vie au cours de la Seconde Guerre mondiale, dont plusieurs au cours de sa plus longue bataille continue – celle de la bataille de l'Atlantique. Les marins ont accompli leur service en protégeant les convois d'importance vitale qui effectuaient la livraison d'approvisionnements au Royaume-Uni, ce qu'ils ont payé de leur vie lors de leur passage par des eaux infestées de sous-marins allemands. Au cours de cette guerre, la MRC perdit 24 navires. Érigé par la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth et inauguré le 11 novembre 1967, le mémorial comporte une croix du sacrifice d'une hauteur de 12 mètres, visible à l'œil nu depuis les navires qui approchent le port de Halifax. Sur ses grands panneaux de bronze sont inscrits les noms de 3 257 Canadiens et Canadiennes de la marine, de l'armée et de la marine marchande qui, de 1914 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale,



A partir du haut : Réconciliation, titre donné au monument au maintien de la paix à Ottawa, juillet 2005 ; sentinelles de la Corée du Sud au Cimetière commémoratif des Nations Unies à Busan.

▼ sont disparus en mer.

## MÉMORIAL DE GUERRE DE LA CORÉE

Situé à Brampton, en Ontario, le Mémorial de guerre de la Corée commémore les Canadiens et les Canadiennes qui ont servi pendant la guerre de Corée. Sur son demi-cercle courbé en granit poli qui s'étend plus de 60 mètres s'échelonnent 516 plaques, une pour chaque soldat canadien tué au cours de la guerre qui dura de 1950 à 1953. Sur une autre plaque de bronze, on peut lire les noms des unités qui ont participé à la guerre. Il n'est d'endroit où le sacrifice est plus manifeste qu'en Corée du Sud, au Cimetière commémoratif des Nations Unies en Corée, à Busan. Le cimetière des Nations Unies abrite les restes de 2 267 militaires, dont 378 Canadiens. Les noms de seize autres Canadiens sans sépulture sont inscrits sur les plaques de bronze du cimetière. En 2002 se tenaient des cérémonies de

dévoilement du Mémorial de guerre de la Corée à la mémoire des Canadiens tués au combat. Il y est représenté un soldat avec un enfant coréen sous le bras, et un autre à ses pieds. Un monument identique érigé à Ottawa porte la même inscription : « À nos braves fils canadiens, une reconnaissance éternelle »

## RÉCONCILIATION – LE MONUMENT AU MAINTIEN DE LA PAIX

Le monument au maintien de la paix situé à Ottawa fut commandé par le gouvernement fédéral peu après que le prix Nobel de la paix de 1988 fut décerné aux soldats du maintien de la paix (casques bleus) des

Nations Unies. A l'époque, le Canada était le seul pays à avoir participé à toutes les opérations de maintien de la paix de l'ONU. Le monument, qui porte le titre Réconciliation, fut dévoilé en 1992 par le gouverneur général Ramon Hnatyshyn. On y voit trois figures d'une hauteur de dix pieds, en tenue d'observateurs de l'ONU, debout sur des murs calcaires convergents. Inscrits sont les noms des missions de maintien de la paix, à partir de celle de 1947 en Corée jusqu'à la mission de 1992 en Somalie. Le sculpteur Jack Harmon, le concepteur d'urbanisme, Richard Henriquez et l'architecte-paysagiste Cornelia Hahn-Oberlander, tous de Colombie-Britannique, en sont les créateurs.

Des Canadiens et des Canadiennes ont servi, par dizaines de milliers, dans plus de 40 opérations internationales de maintien de la paix partout au monde. Plus de 120 d'entre eux ont perdu la vie, et beaucoup d'autres sont revenus au pays avec des blessures au corps comme à l'esprit.



# LA CAMPAGNE DU COQUELICOT

Depuis plusieurs décades, la Légion compte sur un petit, mais sacré symbole pour exprimer l'importance de se souvenir de tous ceux et celles qui sont morts à la guerre ou lors de missions des Forces canadiennes. Chaque année, des millions de coquelicots rouges fleurissent sur les manteaux, robes et chapeaux, mais d'où exactement l'idée vient-elle?

## UN BREF HISTORIQUE

L'usage du Coquelicot aux fins du Souvenir remonte à plus d'une centaine d'années avant qu'il ait été adopté au Canada. C'est au cours des guerres napoléoniennes qu'un correspondant de presse remarqua la rapidité à laquelle les coquelicots poussaient sur les tombes des soldats morts dans les Flandres françaises. C'est au lieutenant-colonel John McRae, originaire de Guelph

en Ontario, et médecin militaire durant la Première Guerre mondiale, que l'on doit le lien entre le coquelicot et le Canada. Le soldat-poète griffonna le poème « Au champ d'honneur » sur un bout de papier alors qu'il servait au front occidental, et aujourd'hui encore, les mots de ce poème résonnent profondément dans les pensées les plus profondes et le cœur de tout soldat qui les entend.

Aux États-Unis, une femme qui travaillait dans un restaurant de New York commença à porter un coquelicot en mémoire des milliers de soldats morts sur les champs de bataille durant la Première Guerre mondiale. Ce simple geste de respect de la part de Moina Michael en inspira d'autres, et la Légion américaine adopta le Coquelicot comme symbole du Souvenir.

À partir de la gauche : Princesse Alice (au centre), épouse du gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone, préside au lancement de la campagne du Coquelicot pendant la Seconde Guerre mondiale ; des anciens combattants confectionnent couronnes et coquelicots à Montréal.







En 1920, une Française du nom de Anna E. Guerin était également inspirée durant une visite aux États-Unis et à son retour au pays, elle utilisa des coquelicots faits à la main pour recueillir des fonds pour les enfants dans le besoin et vivant dans les régions du pays déchirées par la guerre.

En plus du fameux poème de John McRae, publié pour la première fois en décembre 1915, le lien du Canada avec le Coquelicot a obtenu le statut officiel lors de son adoption par l'Association des anciens combattants de la Grande Guerre, en 1921. Il y a tout lieu de croire que le poème et l'œuvre de madame Guerin ont influencé cette décision.

Depuis ce temps, et chaque année en novembre, des générations de Canadiens et de Canadiennes ont porté et continuent de porter le Coquelicot avec fierté.

### POURQUOI PORTER LE COQUELICOT ?

En faisant un don et en arborant le Coquelicot, les Canadiens et les Canadiennes de tout âge appuient la mission de la Légion, qui est de servir les anciens combattants et leurs personnes à charge, tout en assurant la promotion du Souvenir. La vente des couronnes de coquelicots et la campagne du Coquelicot permettent à la Légion de tenir en activité un bureau national ; celui-ci agit comme défenseur des anciens combattants et de

leurs personnes à charge qui veulent obtenir du gouvernement un dédommagement pour toute incapacité survenue en raison du service. Chaque année, plus d'un million de dollars amassés dans le cadre de la campagne sont utilisés pour fournir une aide directe aux anciens militaires et à leurs personnes à charge qui ont des problèmes financiers sérieux. Les fonds servent à défrayer les coûts d'aliments, de logement, d'approvisionnement en eau et en électricité, de services dentaires et optiques, et permettent aussi de procurer des douceurs pour les personnes hospitalisées. Il est bon que vous sachiez qu'au cours des années, plusieurs millions de dollars ont été alloués à de précieux services, comme celui de la popote roulante pour les personnes âgées. Quant aux coûts de la campagne, ceux-ci restent bas, en grande partie à cause du réseau de bénévoles qui font la distribution des coquelicots. L'argent ainsi perçu est retenu en fidéicommis et n'est dépensé que pour les biens et services précisés dans les Statuts généraux de la Légion.

^ Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : des membres de la Légion distribuent des coquelicots aux étudiants, à Fort William (maintenant Thunder Bay), Ontario ; les Auxiliaires féminins de Peterborough, Ontario, participent à la campagne ; lors de visites dans les écoles, ceci au milieu des années 1970, on souligne l'importance de porter le Coquelicot.



### RESSOURCES DE LECTURE

(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

- LE COQUELICOT PREND RACINE
- OÙ POUSSENT LES COQUELICOTS

# LE FONDS EN FIDÉICOMMIS DU COQUELICOT – FOIRE AUX QUESTIONS

## QUESTION

1. Que représente le Coquelicot ?
2. Pourquoi devrais-je porter un coquelicot ?
3. Comment est-ce que je peux aider les vétérans dans le besoin de même que leurs familles ?
4. Est-ce que le fonds du Coquelicot sert à autre chose ?
5. Est-ce que les vétérans sont admissibles aux pensions du gouvernement ?
6. Faut-il être membre de la Légion pour obtenir de l'aide à partir du fonds du Coquelicot ?

## RÉPONSE

1. Le Coquelicot est le symbole du Souvenir.
2. En portant le Coquelicot ou en exposant une couronne de ces fleurs, vous faites honneur à ceux et à celles que la guerre a emportés, de même qu'aux sacrifices qu'ils ont consentis, tout en aidant les vétérans et leurs familles.
3. Tu peux contribuer à la campagne du Coquelicot. Les fonds qui en sont issus fournissent un soutien immédiat aux vétérans qui se trouvent dans le besoin. Ce que la campagne leur procure peut se manifester sous la forme de nourriture, d'un abri, ou de soins médicaux, tant pour eux que pour leurs personnes à charge.
4. Oui. Voici ce que le fonds du Coquelicot peut procurer : des logements à bas loyer et des établissements de soins pour personnes âgées ou handicapées, de la recherche médicale, des appareils médicaux et autres à l'usage de la collectivité ; le fonds du Coquelicot procure aussi la popote roulante, les services de déplacement et autres qui leur sont connexes. Vous pouvez réserver vos dons pour apporter du soulagement, là où le gouvernement fédéral ou un des gouvernements provinciaux ou territoriaux reconnaissent qu'une catastrophe s'est produite. Des bourses d'études et de perfectionnement sont également disponibles aux vétérans et à leurs familles.
5. Beaucoup de vétérans combattants reçoivent des pensions, mais d'autres – en dépit du fait qu'ils sont handicapés - n'en reçoivent pas. De toute manière, aucune pension ne peut pourvoir aux besoins causés par, mettons, un incendie, un foyer démuné parce que le principal salarié est atteint d'une maladie prolongée ou submergé par des frais médicaux.
6. Non. Tout vétéran ou membre de sa famille est admissible à une aide financière dans le cadre du fonds du Coquelicot, dont l'argent soutient aussi le Bureau d'entraide de la Légion et le travail de ses officiers d'entraide qui agissent en qualité de défenseurs des vétérans.



# LE FONDS DE FIDÉICOMMIS DU COQUELICOT – FOIRE AUX QUESTIONS

7. Qu'est le Bureau d'entraide de la Légion ?

8. Où va l'argent amassé dans le cadre de la distribution des coquelicots et des couronnes ?

9. Comment les fonds du Coquelicot sont-ils détenus ?

10. Les coûts de la campagne sont-ils élevés ?

11. Combien devrais-je donner au fonds du Coquelicot ?

7. Chaque année, les officiers d'entraide représentent des milliers de vétérans et leurs familles qui tentent d'obtenir une prestation d'invalidité des Anciens Combattants Canada. Le service d'entraide est gratuit. Les officiers d'entraide de la Légion à tous les niveaux s'occupent aussi de remettre une aide financière aux vétérans et à leurs familles, et ce, à partir des fonds du Coquelicot. Les directions nationale et provinciales de la Légion visent à faire modifier des lois qui affectent les vétérans. On trouve des officiers d'entraide dans toutes les filiales de la Légion d'un bout à l'autre du pays, dans ses dix directions provinciales et à la Direction nationale de la Légion à Ottawa.

8. Après la déduction des coûts comme celui des coquelicots, des couronnes et autres fournitures, tout l'argent qui reste est placé en fidéicommis. Il n'est alloué qu'à des buts autorisés par les Statuts généraux de la Légion.

9. Les Statuts généraux de la Légion précisent que l'argent du fonds du Coquelicot doit être gardé en fidéicommis. Le grand public souscrit à ce fonds, dont les avoirs sont dans un compte bancaire qui n'est ni celui de la filiale, ni celui de la direction. L'argent ne peut servir à d'autres fins que celles qui sont dûment autorisées.

10. Non, les coûts de la campagne sont généralement bas parce que la plus grande partie des tâches est remplie par des bénévoles.

11. Quand vous fixez le montant de votre don, vous voudrez peut-être garder en tête que le coût de tous les services couverts par le fonds du Coquelicot ne cesse d'augmenter ; c'est donc qu'il faut plus d'argent d'année en année pour ne faire que maintenir le même niveau de service pour nos vétérans et leurs familles.

# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

## LES CIMETIÈRES FLAMANDS

Sous les rouges coquelicots des cimetières flamands,  
Qui parmi les rangées de croix bougent dans le vent,  
Nous sommes enterrés. Et dans le bleu des cieux,  
Les alouettes encore lancent leur cri courageux  
Que plus personne n'entend sous le bruit des canons.

Nous sommes morts : il y a à peine quelques jours,  
Nous connaissions les joies de la vie, de l'amour,  
La fraîcheur de l'aurore, les lueurs du ponant.  
Maintenant nos corps sans vie reposent en sol flamand.

Nos mains inanimées vous tendent le flambeau :  
C'est à vous, à présent, de le tenir bien haut,  
De contre l'ennemi reprendre la querelle.  
Si vous ne partagez des morts la foi rebelle,  
Nos corps ne pourront pas dormir paisiblement  
Sous les rouges coquelicots des cimetières flamands.

*J.P. van Noppen*

*Une traduction du poème*

*"In Flanders Fields" – de Lcol John McCrae*

## HAUTE VOLTIGE

Oui: j'ai scindé mes liens avec le sol  
Et valsé dans les cieux avec les fées;  
J'ai fait des soubresauts lorsqu'en plein vol  
J'ai taquiné les nues rose-argentées.  
Sous le soleil j'ai vu la voute immense,  
Senti le vent effleurer mes sourcils,  
Quand tout-à-coup j'entendis le silence:  
J'avais vaincu ma peur du grand défi  
Toujours plus haut, dans le ciel azuré,  
Là où les aigles ne sauraient planer,  
Moi, j'ai pourtant voulu outrepasser  
Les bornes du bonheur. Et tendrement  
J'osai, au tout sommet du firmament  
Toucher le front du Dieu omnipuissant.

*Jean Parizeau, CM, CD, D ès L (Hist)*

*Une adaptation du poème « High Flight »*

*– de John Gillespie Magee, Jr.*



John McCrae et Bonneau, son cher ami et chien de compagnie adoptif.

Le poème « Les cimetières flamands » de John McCrae, publié d'abord dans la revue anglaise *Punch*, allait devenir le symbole des sacrifices consentis par tous les combattants

de la Première Guerre mondiale. Cette oeuvre demeure jusqu'à ce jour une composante importante des commémorations et des cérémonies du Souvenir. L'auteur est né à Guelph, en Ontario, le 30 novembre 1872. Il avait servi dans l'artillerie pendant la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902), si bien qu'en 1915, on pouvait dire de lui qu'il avait l'œil d'un tireur, la main d'un chirurgien et l'âme d'un poète. En avril 1915, McCrae avait rapporté des affrontements sanglants menés aux alentours d'Ypres, en Belgique, plusieurs lignes griffonnées sur un bout de papier. Lisons le premier vers : « Au champ d'honneur, les coquelicots ». Le sujet du poème est universel parce que les soldats craignent qu'une fois morts, leur sacrifice sera relégué à l'oubli. Le poème et le coquelicot ont œuvré contre cette hantise en rappelant à chacun de nous pourquoi nous nous livrons au Souvenir. Le lieutenant-colonel John McCrae succombe à la pneumonie le 28 janvier 1918 à Wimereux, en France, et y est enterré avec tous les honneurs militaires. Il était âgé de 45 ans.

John Gillespie Magee est né le 9 juin 1922 à Shanghai, en Chine. Après trois années passées à la « Rugby School », en Angleterre, il se rend aux États-Unis en 1939 pour y poursuivre ses études à l'université Yale. L'année suivante, à 18 ans, il se trouve au Canada où il s'inscrit dans l'Aviation royale canadienne pour entreprendre sa formation de pilote. Une fois officier, il rentre en Angleterre où on lui assigne la tâche de mener des essais de vol à haute altitude. C'est après un de ces vols qu'il revient à ses quartiers pour écrire son fameux sonnet sur le revers d'une lettre écrite pour sa mère. Il meurt accidentellement le 11 décembre 1941 pendant la pratique en vol de manœuvres. Il était âgé de 19 ans.



# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

## POUR LES SOLDATS MORTS

Avec action de grâces fière, une mère pour ses enfants,  
L'Angleterre, pleure pour ses morts à travers la mer.  
La chair de sa chair, ils étaient l'esprit de l'esprit,  
Morts pour la cause de liberté.

Solennel frisson de tambours: La Mort Vénérable et royale  
Chante sa peine vers les sphères immortelles.  
Il y a la musique au milieu de la désolation  
Et une gloire qui rayonne sur nos larmes.

Ils sont partis en chantant à la bataille, ils étaient jeunes,  
En pleine forme, vif d'œil, stables et rayonnants.  
Ils étaient loyaux jusqu'à la fin contre toute attente,  
Ils sont tombés, leurs visages tournés vers l'adversaire.

Ils ne vieilliront pas, comme nous, qui leur avons survécu ;  
Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années.  
Quand viendra l'heure du crépuscule et celle de l'aurore,  
Nous nous souviendrons d'eux.

Ils ne seront plus avec les camarades heureux;  
Ils ne seront plus assis aux tables familiales chez-eux;  
Ils n'ont aucun lot dans notre travail journalier ;  
Ils dorment au-delà de l'écume d'Angleterre.

Mais où sont nos désirs et nos espoirs profonds,  
Senti comme une source qui se cache de vue,  
Au cœur le plus secret de leur propre pays ils sont connus  
Comme on connaît les étoiles de la Nuit sont connues;

Comme les étoiles qui brilleront lorsque nous serons poussière,  
Défilant sur la plaine céleste,  
Comme les étoiles qui brillent au moment de notre obscurité  
À la fin, à la fin, ils demeurent. <sup>7</sup>

– Laurence Binyon

Ces mots, surtout ceux de la quatrième strophe, sont prononcés partout au monde pendant le service du jour du Souvenir. Ils sont également gravés sur d'innombrables monuments. La Légion royale canadienne fit siennes ces mots pour lui servir d'Acte du Souvenir. L'auteur est Laurence Binyon (1869-1943), fils d'un membre du clergé. Après ses études à la « St. Paul's School » et à Trinity College d'Oxford, en Angleterre, Binyon passe la Première Guerre mondiale comme préposé aux soins pour la Croix rouge. Plus tard il sera nommé chevalier de la Légion d'honneur de la France.



Des couleurs automnales enguirlandent la Croix du Sacrifice dans la section du Cimetière militaire national (Ottawa) réservée aux vétérans.

# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

## RECESSIONAL

God of our fathers, known of old—  
Lord of our far-flung battle line  
Beneath whose awful hand we hold  
Dominion over palm and pine—  
Lord God of Hosts, be with us yet,  
Lest we forget - lest we forget!

The tumult and the shouting dies;  
The captains and the kings depart:  
Still stands Thine ancient sacrifice,  
An humble and a contrite heart.  
Lord God of Hosts, be with us yet,  
Lest we forget - lest we forget!

Far-called, our navies melt away;  
On dune and headland sinks the fire:  
Lo, all our pomp of yesterday  
Is one with Nineveh and Tyre!  
Judge of the Nations, spare us yet,  
Lest we forget - lest we forget!

If, drunk with sight of power, we loose  
Wild tongues that have not Thee in awe—  
Such boasting as the Gentiles use  
Or lesser breeds without the law—  
Lord God of Hosts, be with us yet,  
Lest we forget - lest we forget!

For heathen heart that puts her trust  
In reeking tube and iron shard—  
All valiant dust that builds on dust,  
And guarding, calls not Thee to guard—  
For frantic boast and foolish word,  
Thy mercy on Thy people, Lord!

—Rudyard Kipling

Rudyard Kipling (1865-1936) voit le jour en Inde et reçoit son éducation en Angleterre avant de faire carrière comme journaliste, poète et auteur de récits courts. Ce sont le roman d'aventure *Le Livre de la jungle* et le poème *Gunga Din*, qui captent l'esprit de l'empire colonial et font sa renommée. Kipling, qui perd son fils à la Première Guerre mondiale, agit à titre de conseiller auprès de l'organisation même qui allait devenir la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth. Le refrain qui suit les deux premières strophes est devenu la déclaration traditionnelle pour mettre fin aux réunions de la Légion.



# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

## O GOD, OUR HELP IN AGES PAST

O God, our help in ages past,  
Our hope for years to come,  
Our shelter from the stormy blast  
And our eternal home.

Under the shadow of Thy throne  
Thy saints have dwelt secure;  
Sufficient is Thine arm alone,  
And our defence is sure.

Before the hills in order stood,  
Or earth received her fame,  
From everlasting Thou art God,  
To endless years the same.

A thousand ages in Thy sight  
Are like an evening gone,  
Short as the watch that ends the night  
Before the rising sun.

Time, like an ever-rolling stream,  
Bears all its sons away;  
They fly forgotten, as a dream  
Dies at the opening day.

O God, our help in ages past,  
Our hope for years to come,  
Be Thou our guard while troubles last,  
And our eternal home.

## O VALIANT HEARTS

O Valiant hearts, who to your glory came  
Through dust of conflict and through battle flame;  
Tranquil you lie, your knightly virtue proved,  
Your memory hallowed in the land you loved.

Proudly you gathered, rank on rank to war,  
As who had heard God's message from afar;  
All you had hoped for, all you had, you gave  
To save mankind—youself you scorned to save.

Splendid you passed, the great surrender made;  
Into the light that nevermore shall fade;  
Deep your contentment in that blest abode,  
Who wait the last clear trumpet-call of God.

Long years ago, as earth lay dark and still,  
Rose a loud cry upon a lonely hill,  
While in the frailty of our human clay,  
Christ, our Redeemer, passed the self-same way.

Still stands His Cross from that dread hour to this,  
Like some bright star above the dark abyss;  
Still, through the veil, the Victor's pitying eyes  
Look down to bless our lesser Calvaries.

They shall grow not old, as we that are left grow old;  
Age shall not weary them, nor the years condemn.  
At the going down of the sun and in the morning  
We will remember them.

# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

La dissertation et le poème qui suivent étaient les œuvres gagnantes de la catégorie sénior du concours national 2010 de la Légion.

## THE PRICE OF FREEDOM

Par Katelyn Major, St. Brieux, SK

Yes, there's a voice that begs us listen,  
And lo! The text is plain.  
"We have paid the price of freedom,  
Let it not have been in vain!"

—An excerpt from the poem *The Man We Never Knew* by Don Crawford

What is the price of freedom? What could possibly be exchanged for the right to live? On Nov. 11, every year, we honour those who have paid the price of our freedom. These people are the brave men and women who fought in the trenches, in the hospitals and on the blood-stained battlefields. These are the people who left their homes, families and familiarity, for the foreign, war-ravaged, and frightening places of Europe, Asia and Africa. These people gave up their lives and their innocence, so that we could live in a world of peace.

Many of these heroic men and women are passing on after a long life of serving their country. It is their memories that keep the flame of Remembrance alive. Without these memories, however, the flame is beginning to flicker. How can we let it die, this fire that bonded a world so broken and tired after years of war? How can we let it smoulder, and let war happen again? We cannot.

We cannot forget. We must keep these memories alive, in all of us, in every Canadian. We must remember the sounds of bullets cutting the silent air, and the shrill ring of the bomb siren in the dark night. We must remember what it was like to face the enemy, so cold in a prejudiced hate, and what it was like to see a best friend fall. Even if we were not there, we cannot let the memories of those who were, fade like whispers in the wind.

We must also remember the shouts of joy when surrender was declared, and the millions of thanks, and tears, and praise that the soldiers received when they finally came home.

We must remember the looks on war prisoners' faces when they were rescued, and the cries of exultation when whole countries were liberated.

It is on Remembrance Day that I think of my grandfather. My grandfather served as an engineer in the Second World War. And like many of the soldiers who survived, war scarred him. I do not remember the sadness or the hardships my grandfather went through after the war. Even as I was told about them, when I saw my grandfather at the Remembrance Day services, I saw no hardships in his eyes. I saw pride as he walked up the church aisle in his navy blue suit. I could hear honour with every jingling step of his medals, and in every note of the Last Post. I did not see scars.

We have to honour these men and women, and the most profound way to do that is to never forget what they did for us. Remember their sacrifice or risk losing a major part of our history, and national pride. Remembering is not just reading about the battles in history books. It is wearing the Poppy on your heart, and bowing your head in a moment of silence. Remembering is visiting the war memorials scattered around the world. Remembering is never letting young men and women give their lives for such a cause ever again.

Remembrance Day is not only about remembering those who paid the ultimate price; it is about fighting for what they gave their lives for, fighting for their cause. To forget this, to forget the reason but to remember the fight, to forget the casualties but to remember the glory, is to forget them. Lest we forget those who paid the price for our freedom.



# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

## POPPY

*Par Laura Rhiannon Howells, St. John's, T.-N.-L.*

Poppy always smiles with jet black eyes,  
Through sealed red lips he filters careful thought,  
He's forced into the present from the pain  
Of drifting back to days when young men fought.

He will not soil clean sleeves with his own heart,  
But I saw his shirt one day the staunch wall fell  
It's stained with ruby handprints—his best friend  
Who clung to him while slipping out of hell.

My mother's life replaced his friend's that day  
But Poppy did not hear her firstborn cries,  
The gunshots were too loud, the smoke too thick  
And joy is hard to see through bloodstained eyes.

But Poppy's walls are strong and rarely fall  
(Perhaps his weakness is his lock and key)  
No words he speak can make us understand  
The tragedy of what he had to be.

I go to Poppy's house, I see his room –  
Lone tribute to his dark and taboo past—  
Where centered 'midst the medals and the pride  
Beloved flag is hanging at half mast.

Now standing on a cold November morn  
I watch him march—a shadow of the days  
Where men were men and brandished willing hearts  
To hold a nation in their jet black gaze.



# POÈMES, HISTOIRES ET CHANSONS

## A CANADIAN AT WAR

Par Jennifer Morse

CLIQUEZ POUR  
VISIONNER LA VIDÉO



### Verse

There was a man who loved the sea  
He said, "It's grey out there, but it's greyer inside of me"  
In the morning I face the day  
But by nightfall there's no keeping the grey away."

There was a girl, and she loved that man  
But he left her for Kabul, Afghanistan  
He lost his legs up to the knee  
In a brutal blast from a roadside IED

### Chorus

And do you know, just who they are  
When they're done being a Canadian at War

There is no peace, not anymore  
If you've ever been a Canadian at War

### Verse

That smiling man who went away  
Dreams of war each night and battles every day  
And though he's home, he'll always be  
Fighting that miserable counter-insurgency

### Chorus

And do you know, just who they are  
When they're done being a Canadian at War

There is no peace, not anymore  
If you've ever been a Canadian at War

And what's the cost, do we know what for  
When we send them off as a Canadian At war

### Verse

There was a man who loved the sea  
But he lost himself in pain and misery  
Now he's gone and she'll never be  
Sure there wasn't another way to be free

There was a girl, and she loved that man  
But she lost him in that fierce and distant land  
In the morning she'll face the day  
But by nightfall there's no keeping the grey away."

### Chorus

And do you know, just who they are  
When they're done being a Canadian at War

There is no peace, not anymore  
If you've ever been a Canadian at War

And what's the cost, do we know what for  
When we send them off as a Canadian At war

And do you know who she cries for  
The smiling man, the Canadian at War

Des soldats canadiens en  
patrouille en Afghanistan. >





# ACTIVITÉS EN MILIEU SCOLAIRE

« C’est comme un épisode de CSI (enquête de scène de crime) » déclara une étudiante qui venait tout juste d’ouvrir le dossier du personnel d’un soldat de la Première Guerre mondiale. Cette découverte s’est produite dans le cadre d’une visite scolaire à Bibliothèque et Archives Canada. Étalés devant elle sur une grande table elle pouvait voir le document d’attestation et les formulaires blessure/service d’un jeune qui avait perdu la vie en France.

Un tel apport de connaissance a permis à cette étudiante d’élargir sa compréhension de la guerre d’une dimension toute personnelle ; elle a pu se créer comme un instantané de l’homme derrière le numéro d’identification – soldat qui, jusqu’à ce moment-là, n’était qu’un nom inscrit sur un cénotaphe. La transformation opérée par les nouvelles connaissances rend compte de la raison pour laquelle l’enseignement de notre histoire militaire revêt une si grande importance aux niveaux primaire et secondaire de scolarisation dans notre pays. L’histoire militaire éclaire les étudiants sur le passé et sur les raisons pour lesquelles le Canada maintient toujours des forces armées et – si le besoin s’en fait ressentir – les envoie à l’étranger.

Les enseignants, en quête d’activités pour ajouter à cette compréhension, ont innové d’excellentes approches pour présenter l’histoire militaire en salle de classe et au-delà : histoire, études sociales, actualités, littérature, mathématiques, musique, art, arts dramatiques, ateliers d’écriture, voilà autant de champs scolaires pouvant être mis au service de la création de récits, et par là, pouvant sensibiliser davantage les jeunes à la tradition du Souvenir. Tout peut servir à encourager une participation accrue aux activités qui précèdent et rejoignent le jour du Souvenir.

Les programmes du Jour du Souvenir se manifesteront diversement d’école en école. Certains enseignants peuvent préférer un service bref qui se déroule dans leur salle de classe, tandis que d’autres peuvent choisir de monter une cérémonie officielle à l’auditorium, ou encore peuvent conduire leurs élèves à des cérémonies organisées par la Légion.

Dans le cas de cérémonies conçues pour avoir lieu en milieu scolaire, on encourage enseignants comme étudiants à produire leurs propres créations et à tirer profit de certaines suggestions du présent guide. Certaines écoles souhaiteront peut-être inviter un conférencier de leur collectivité pour prendre la parole, recourir à une vidéo ou à un film appropriés, ou encore, ils souhaiteront se prévaloir de ressources sur l’Internet. Les variantes abondent, mais ce qui importe c’est qu’il y ait la participation des étudiants. Les membres de la Légion se feront un plaisir de vous prêter main forte et ils disposent de plusieurs manières de le faire. Vous n’avez qu’à communiquer avec votre filiale locale de la Légion pour obtenir le matériel et l’assistance qu’il vous faut.

Ne perdons pas de vue que les adultes de demain auront la tâche de s’assurer que notre société maintient le souvenir des militaires décédés ou blessés ; ils auront d’ailleurs à en faire autant pour ceux et celles qui sont restés au pays, mais dont l’existence fut à jamais meurtrie par la guerre. L’organisation d’activités pour marquer le Jour du Souvenir et l’ajout de l’histoire militaire aux études présentées en salle de classe sont des moyens efficaces pour faire perpétuer le Souvenir.

## MESSAGE DU JOUR DU SOUVENIR À L’INTENTION DES ÉLÈVES DE SIX À ONZE ANS

On appelle le onze novembre le Jour du Souvenir. Ce jour-là, la plupart des gens portent le Coquelicot. Cette fleur sert à nous rappeler les personnes qui ont perdu la vie sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, comme dans la guerre de Corée et les opérations militaires plus modernes qui ont marqué le monde, surtout dans les Balkans et en Afghanistan.

En Belgique et en France, il est facile de trouver une surabondance de coquelicots rouges. On trouve leur foisonnement dans les champs de Flandre où s’étend le théâtre d’une grande partie des combats de la Première Guerre mondiale. On avait coutume d’appeler cette guerre « la Grande Guerre », car elle marquait la première fois



◀ **Un vétéran conduit une procession d'écoliers qui sont en train de se renseigner sur le Souvenir.**

## **MESSAGE DU JOUR DU SOUVENIR À L'INTENTION DES ÉLÈVES DE 12 À 17 ANS**

Le onzième jour du onzième mois, c'est ce qu'on appelle le Jour du Souvenir au Canada. Dans plus de 2 000 métropoles, villes et villages partout au Canada, nous nous rassemblons debout autour de cénotaphes et de monuments, chapeau à la main, tête baissée, portant le Coquelicot. Nous participons à une cérémonie simple mais très émouvante afin d'honorer le très grand nombre de Canadiens et de Canadiennes militaires qui ont donné leur vie à la guerre et dans des missions partout au monde.

Les Canadiens se souviennent de ceux et de celles qui ont diversement accepté le sacrifice suprême. Mais que devrait signifier pour vous ces jours-ci le Jour du Souvenir? Peut-être que la chose la plus importante à retenir, c'est que bon nombre de ceux qui ont perdu la vie n'étaient pas tellement plus vieux que vous. En fait, certains avaient votre âge, même si en principe il fallait avoir l'âge minimal de 18 ans pour s'enrôler.

Encore adolescents, certains ont quitté leurs classes de secondaire et leurs cours d'université pour piloter des avions de guerre. D'autres ont pris d'assaut les plages de la Sicile, de l'Italie et de la France, d'autres ont pris part à la bataille de l'Atlantique à bord de tout petits navires de guerre nommés corvettes. Plusieurs d'entre eux, morts au combat, n'ont jamais atteint l'âge de 21 ans, et pourtant leurs plans d'avenir étaient aussi brillants que les vôtres d'aujourd'hui. Ils ont écarté les moments palpitants et la promesse de la remise des diplômes du secondaire et la collation des grades de l'université, ils ont laissé derrière eux les bons moments avec leurs amis - tout cela pour servir.

La guerre a chamboulé leur monde. Plus d'une fois au cours des cent dernières années, des générations de jeunes Canadiens ont été précipitées au cœur de conflits massifs qui menaçaient leur mode de vie. Des milliers se sont portés volontaires pour servir dans les forces du Canada, se transformant en marins, en soldats, en aviateurs et aviatrices. Ils savaient d'emblée que l'enrôlement mettrait probablement leur vie en danger, mais ils ont poursuivi quand même dans cette voie.

sur terre que presque tous les pays se trouvaient en guerre. Peut-être « grande » parce que tous les pays sont là, mais cette guerre n'avait pas « la grandeur » que les personnes aiment. Les soldats, qui vivaient dans les tranchées où ils combattaient, ont bien remarqué la floraison rouge printanière qui se déversait sur les champs de bataille et les lieux de repos de leurs amis morts.

Un jour la guerre a cessé et les personnes qui avaient fait partie des troupes sont revenus au pays. Revenus, oui, mais sans arrêter de penser à leurs amis enterrés là-bas. Du moment qu'ils pensaient aux tombes, les coquelicots grandissant autour des tombeaux leur revenaient à l'esprit. Ces anciens combattants ne voulaient pas que les Canadiens et les Canadiennes oublient leurs amis morts au service du Canada. Le coquelicot est donc devenu le symbole que tous pouvaient porter et, par ce simple geste, montrer qu'ils se souvenaient des soldats disparus.

Pourquoi est-ce qu'on se rappelle le souvenir des soldats décédés le 11 novembre de chaque année ? Parce que la Première Guerre mondiale avait pris fin quand sonna la onzième heure du 11 novembre 1918, et que ce mois était le onzième de l'année. Ceux et celles qui avaient fait la guerre ont pensé qu'il serait bon de se souvenir de leurs amis le 11 novembre, parce que le bruit des combats avait cessé ce jour-là.

Beaucoup de Canadiens et de Canadiennes ont aussi perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée, lors des missions de maintien de la paix, et dans les conflits plus modernes comme la guerre d'Afghanistan. Nous pensons aussi à ces hommes et à ces femmes quand arrive le 11 novembre.





◀ Une étudiante au secondaire examine le dossier personnel d'un soldat.

Les raisons invoquées par ces jeunes pour expliquer leur enrôlement variaient, mais la plupart l'ont fait parce qu'ils s'inquiétaient du sort de leur avenir et qu'ils voulaient maintenir la sécurité qui régnait sur leur mode de vie.

La plupart d'entre nous avons été exposés aux rapports disséminés sur des conflits sévissant quelque part. La guerre en Afghanistan et la présence du Canada dans ce pays nous parviennent en direct sur nos écrans de télévision, ou par le biais de vidéos en ligne. Les conséquences de la guerre se voient aisément, mais ce qui brille quelque fois par son absence dans le déroulement des récits est à quel point le Canada y tient un rôle important, fournissant de la sécurité et des initiatives pour aider à la construction des nations. Il importe aussi de retenir les contributions du Canada à l'ancienne Yougoslavie, au Rwanda, au déroulement de la guerre du Golfe et dans d'autres lieux et circonstances. Le Jour du Souvenir est l'occasion pour honorer ceux et celles qui ont fait le suprême sacrifice. Il nous offre aussi la possibilité de réfléchir sur ce que nous éprouverions si tout notre train de vie était en danger. Aurions-nous le courage d'en faire autant que nos grands-parents?

Voilà pourquoi il est important de porter le Coquelicot, d'une part, pour établir des liens entre nous et ceux qui ont quitté leur foyer, leurs proches et amis pour partir au combat au nom du Canada, et d'autre part, pour se rappeler ceux et celles qui servent le pays à l'heure actuelle. Mais surtout et avant tout, il nous faut maintenir le souvenir de ceux et de celles qui ne sont jamais revenus.

## SUJETS DE DISSERTATION ET DE DÉBAT

1. Pourquoi est-ce important de maintenir la paix mondiale ? Est-ce nécessaire qu'un pays ait des forces armées ?
2. Le Canada devrait-il être engagé dans les conflits qui ragent dans d'autres régions du monde ? Les droits et libertés devraient-ils être les mêmes partout au monde ?
3. Comment devrait-on honorer les anciens combattants du Canada qui ont vécu la guerre ?
4. Est-ce que c'est important d'étudier notre histoire militaire ?
5. Qui est la mère décorée de la Croix d'argent et pourquoi est-ce qu'elle participe à la Cérémonie du jour du Souvenir au Monument commémoratif de la guerre du Canada ?
6. Connaissez-vous des exemples de courage et d'héroïsme ?
7. Comment définissez-vous ce qu'est un ancien combattant qui a passé à travers la guerre ? Quelles seraient des exemples du service militaire moderne ?
8. Dans l'ensemble, selon vous, le Canada honore-t-il ceux et celles qui sont prêts à sacrifier leur vie pour le pays, et est-ce qu'il s'occupe de ces personnes ?
9. Qu'est-ce que le Coquelicot symbolise ?
10. Pourquoi est-ce important de se faire une bonne idée du rôle que les militaires canadiens ont tenu dans des pays comme l'Afghanistan ? Pensez-vous que les jeunes Canadiens et Canadiennes se font une idée juste de ce que les militaires canadiens ont accompli dans des missions à l'étranger ?

Des étudiants posent des questions à un >  
vétéran venu leur rendre visite.



## IDEES DE PROJET

**1.** Dessinez des affiches servant à annoncer les cérémonies du Jour du Souvenir qui seront tenues à l'école et dans la collectivité. À l'intention des écoliers ou du grand public, diffusez des rappels sur Twitter, Facebook ou par courriel, des activités prévues pour le Jour du Souvenir. Soulignez l'importance que les écoliers (ou le grand public) doivent attacher à leur présence ou à leur participation directe à ces activités.

**2.** À l'intention des écoliers ou du grand public, diffusez sur Twitter ou par courriel des renseignements sur les actualités portant sur les Forces canadiennes et ses missions à l'étranger.

**3.** Communiquez avec des membres du personnel des Forces canadiennes. Faites-le par l'entremise de Skype, de Facebook, de Twitter ou du courrier ordinaire.

**4.** Invitez un vétéran de la filiale locale de la Légion à adresser la parole à votre classe ou à votre association communautaire.

**5.** Prenez le temps de rendre visite à un vétéran dans un foyer de soins ou à un hôpital de la localité.

**6.** Planifiez une excursion scolaire pour prendre connaissance des noms sur un cénotaphe local. Ensuite menez une recherche pour vous renseigner sur les personnes derrière ces noms. Aidez à organiser un voyage à l'étranger pour visiter des cimetières de guerre et des champs de bataille là-bas.

**7.** Visitez les archives locales pour en apprendre plus sur la réaction de votre collectivité en temps de guerre.

**8.** Choisissez une unité militaire et rédigez un rapport de classe sur son histoire et sa participation à la Première Guerre mondiale et à la Seconde Guerre mondiale, ou à un conflit plus récent.

**9.** Renseignez-vous sur le soutien que la filiale locale de la Légion peut nécessiter pendant la campagne très active du Coquelicot.

**10.** En classe de géographie, faites une carte ou un modèle à l'échelle (maquette) indiquant les sites de batailles importantes comme celles de la crête de Vimy, des plages de Normandie, de l'île de Hong Kong, d'Ortona (Italie). Ou encore, faites une carte indiquant les sites d'entraînement situés au Canada qui ont servi pendant la guerre.

**11.** Dans le cadre de votre cours de théâtre ou de français, écrivez un sketch ou un court récit relatant l'engagement du Canada dans des guerres à l'étranger et au pays.



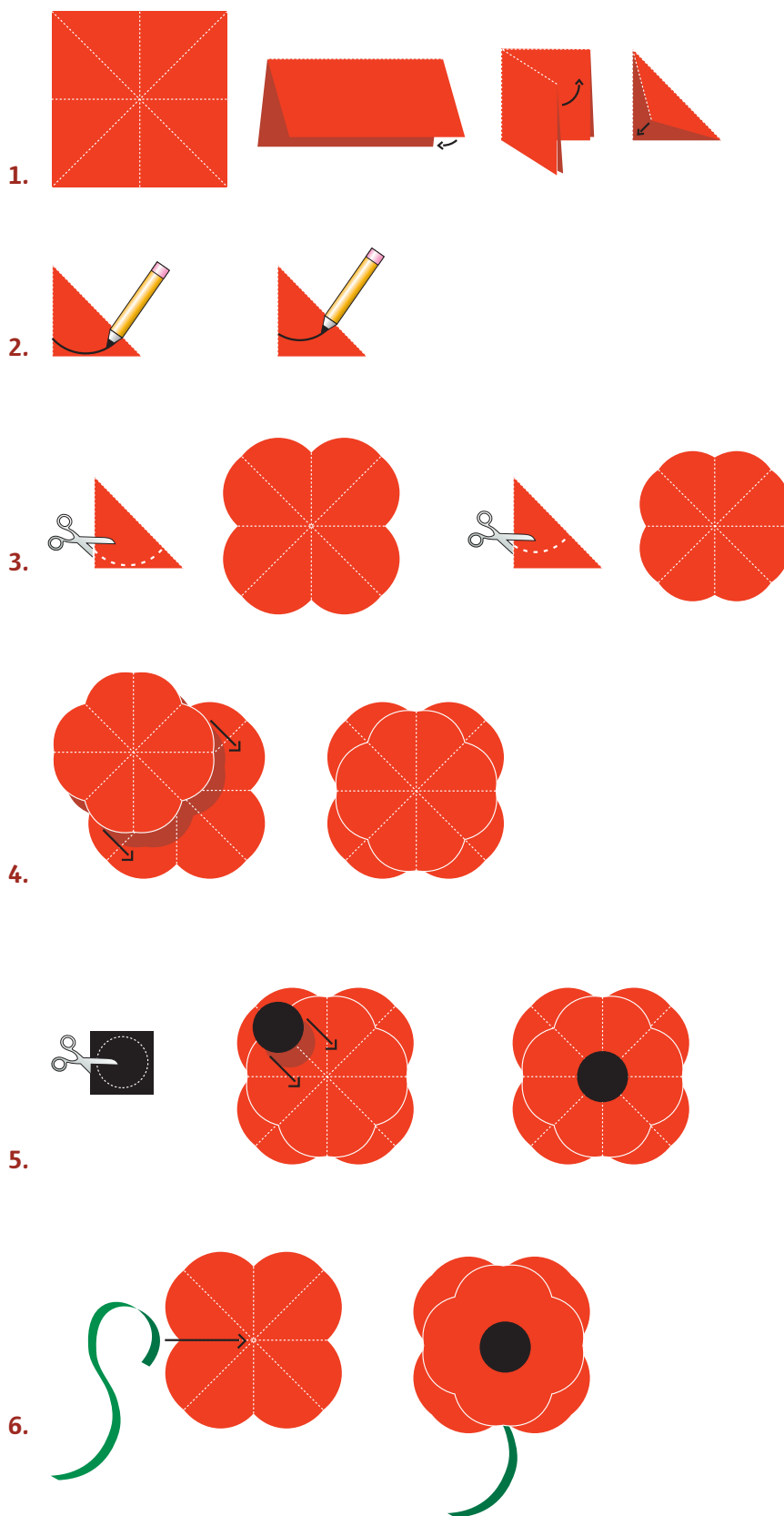
## LA CONFECTION DES COQUELICOTS

Matériel nécessaire : deux carrés de papier rouge d'une superficie de 12 cm (5 po), un petit bout de papier noir, un lien torsadé (attache « twist »), de la colle et une paire de ciseaux.

### DIRECTIVES

1. Pliez les carrés de papier rouge en quatre, puis en diagonale en huit, tel qu'il est montré sur le diagramme.
2. Tracez les deux modèles sur les carrés (un sur chacun d'eux) en suivant l'illustration.
3. Coupez les carrés pliés sur les contours du modèle et dépliez l'ensemble. Les carrés auront un peu pris la forme d'un bol.
4. Collez la plus petite forme à l'intérieur de la plus grande.
5. Coupez un petit cercle de papier noir (2 cm ou  $\frac{3}{4}$  de po) et collez-le au centre de la fleur.
6. Collez le lien twist à l'endos de la fleur pour permettre de l'attacher à un bouton de chemise ou à quelque objet.

Les coquelicots qui n'ont pas de lien twist peuvent servir à décorer un babillard. Une épingle ou une punaise au centre des fleurs les fixeront au babillard. Vous pouvez confectionner une couronne en faisant un cercle à partir d'un cintre métallique, auquel vous fixerez les coquelicots au moyen d'attaches. Découpez un ruban de papier suffisamment long pour aller d'un bout à l'autre de la couronne, mettez-le en place sur la couronne ornée d'une inscription, par exemple, « Nous nous souvenons » ou « Nous nous souviendrons d'eux ».



# LES CONCOURS D’AFFICHES ET LITTÉRAIRE

Depuis plus de 50 années, la Légion royale canadienne parraine des concours nationaux de dessin d’affiche et de composition littéraire qui sont ouverts à tous les élèves du système scolaire du Canada. Les jeunes qui participent aux concours aident la Légion à atteindre un de ses principaux buts – la promotion de la Tradition du Souvenir par les Canadiens et les Canadiennes.

Le concours de dessin d’affiche compte quatre catégories : Catégorie 1, **Sénior**, de la 10<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année; Catégorie 2, **Intermédiaire**, de la 7<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année; Catégorie 3, **Junior**, de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année; et la Catégorie 4, **Primaire**, du jardin d’enfants à la 3<sup>e</sup> année. Le concours de composition et poèmes compte trois catégories : Catégorie 1, **Sénior**, de la 10<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année; Catégorie 2, **Intermédiaire**, de la 7<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année; et la Catégorie 3, **Junior**, de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année. Les envois sont jugés en premier lieu à l’échelle de leur collectivité, par des bénévoles de la filiale locale de la Légion, et les gagnants avancent au niveau provincial. Les participations déclarées gagnantes à l’échelle provinciale – concours d’affiches et littéraire – sont acheminées à Ottawa où on les juge une dernière fois afin de choisir les gagnants nationaux. Les noms et les œuvres des gagnants/gagnantes sont publiés à l’échelle nationale.

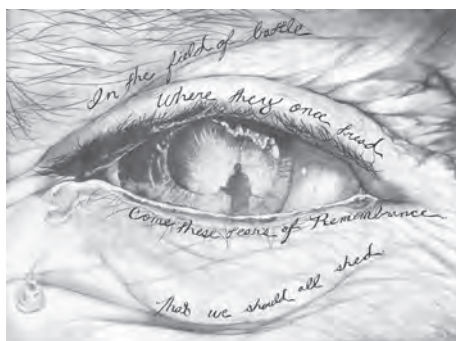
Le concours de dessin d’affiche comporte deux divisions, soit Couleur et Noir et blanc. Les affiches ayant décroché la première place dans les quatre catégories de chaque division sont exposées au Musée canadien de la guerre, ce qui a lieu de juin de l’année en cours jusqu’à mai de l’année suivante. Toujours à l’échelle nationale,

les affiches en deuxième place et celles qui remportent une mention honorable sont exposées dans le foyer des édifices du Parlement au cours de la période annuelle du Souvenir, au mois de novembre.

Le concours de composition littéraire comporte également deux divisions : celle des Compositions, et celle des Poèmes. Les participations au niveau sénior de chaque division ayant décroché la première place sont aussi exposées au Musée canadien de la guerre, à partir de juin de l’année en cours jusqu’à mai de l’année suivante. Les élèves ont droit de participer au nombre de divisions du concours qu’il leur plaît d’essayer. La Légion assure également la commandite d’un voyage à Ottawa, à l’intention des gagnants de niveau sénior dans les quatre divisions, soit celle de l’affiche en couleur, de l’affiche en noir et blanc, de la composition et du poème, afin qu’ils puissent se rendre à la Cérémonie nationale du jour du Souvenir. À cette occasion, ils déposeront une couronne au nom de la jeunesse du Canada. Ils auront aussi l’occasion de rencontrer le gouverneur général et d’autres dignitaires.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires sur les concours d’affiches et littéraire, veuillez communiquer avec la filiale de la Légion royale canadienne la plus proche de votre demeure.

*Nous nous souviendrons d’eux*



◀ De gauche à droite : 1<sup>ère</sup> place en 2011 pour affiche en couleur, Niveau sénior – Atalanta Shi, Burnaby, C.-B.; 1<sup>ère</sup> place en 2011 pour affiche noir et blanc, Niveau sénior – Tim MacDonald, Malagash, N.-É.



# LE CONCOURS D’AFFICHES



CLIQUEZ ICI  
POUR UN FORMULAIRE  
D’INSCRIPTION

## EN COULEUR OU EN NOIR ET BLANC

### GAGNEZ UN VOYAGE !

Gagnez un voyage pour deux personnes à Ottawa où, le 11 novembre, vous représenterez la jeunesse du Canada lors de la Cérémonie nationale du jour du Souvenir.

### LE SOUVENIR

On met les concurrents au défi de faire preuve de créativité et de participer au concours en soumettant, en couleur ou en noir et blanc, une affiche portant sur le Souvenir.

Il s’agit d’un concours en vue de choisir les affiches les plus valables parmi celles qui ont fait l’objet d’un envoi de la part d’un élève dans le système scolaire canadien.

Les affiches seront soumises à un premier jugement organisé par la filiale locale de la Légion, après quoi elles seront jugées au niveau provincial. Les œuvres gagnantes des catégories primaire, junior, intermédiaire et sénior passeront ensuite à Ottawa, où se tiendra le volet national du concours.

### PRIX NATIONAUX

#### CATÉGORIE 1 :

##### SÉNIOR - 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années

	en couleur	en noir et blanc
1 <sup>er</sup> prix :	1 000 \$	1 000 \$
2 <sup>e</sup> prix :	500 \$	500 \$

\* Les gagnants d’un premier prix dans la catégorie 1 seront conviés à Ottawa où, accompagnés de leur père, mère, autre membre de leur famille ou tuteur, ils représenteront la jeunesse du Canada à la Cérémonie nationale du jour du Souvenir. Les déplacements se feront aux frais de la Légion royale canadienne.

#### CATÉGORIE 2 :

##### INTERMÉDIAIRE - 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années

	en couleur	en noir et blanc
1 <sup>er</sup> prix :	500 \$	500 \$
2 <sup>e</sup> prix :	250 \$	250 \$

#### CATÉGORIE 3 :

##### JUNIOR - 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années

	en couleur	en noir et blanc
1 <sup>er</sup> prix :	250 \$	250 \$
2 <sup>e</sup> prix :	200 \$	200 \$

#### CATÉGORIE 4 :

##### PRIMAIRE - Jardin d’enfants, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années

	en couleur	en noir et blanc
1 <sup>er</sup> prix :	200 \$	200 \$
2 <sup>e</sup> prix :	150 \$	150 \$

### LE RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Les envois ne mesureront pas plus de 56cm x 71cm.  
2. Veuillez choisir le concours auquel vous souhaitez participer en vous servant seulement des possibilités suivantes :

**En couleur :** tout en couleur

**En noir et blanc :** crayon, fusain et / ou encre de Chine

3. Les envois seront jugés en fonction de leur originalité, du rendement du sujet assigné, du dessin et de l’illustration.

LES ENVOIS PRODUITS PAR ORDINATEUR NE SERONT PAS ACCEPTÉS.

4. L’affiche évoquera le Souvenir au moyen d’un thème canadien. S’il y a des symboles dans l’œuvre, ceux qui sont d’origine canadienne devront commander l’attention. On compte parmi les symboles canadiens les drapeaux et écussons provinciaux, les fleurs, oiseaux ou animaux emblématiques, de même que toute espèce de tenue militaire actuelle ou historique.

5. Les candidats doivent remplir un formulaire d’inscription officiel, qu’ils pourront se procurer à la filiale locale de la Légion ou en ligne à l’adresse [www.legion.ca](http://www.legion.ca). Ils attacheront ce formulaire à leur envoi (veuillez ne pas l’agrafer à l’envoi.)

6. Les affiches gagnantes du niveau national seront encadrées et exposées pendant une année au Musée canadien de la guerre à Ottawa. Celles qui remporteront la deuxième ou la troisième place dans leur catégorie, encore au niveau national, seront exposées à la Colline parlementaire pendant la semaine du Souvenir. Les directions provinciales de la Légion retourneront toutes les œuvres aux artistes.

7. Les étudiants qui ont été absents du système scolaire pendant plus de deux années consécutives ne sont admissibles à aucun volet du concours.

8. Les concurrents peuvent participer au concours de l’affiche en couleur et à celui de l’affiche en noir et blanc, mais ils ne peuvent présenter qu’une seule œuvre dans chaque catégorie.

9. Tous les envois doivent être présentés à la filiale locale de la Légion.

Une plaque sera décernée aux gagnants dans chaque catégorie, ainsi qu’à leur école. Les prix seront décernés selon la recommandation des juges, dont la décision sera finale. Sur avis de sa sélection comme gagnant(e) au niveau de la Direction nationale, l’artiste ou l’auteur(e) accepte l’entière et exclusive utilisation à des fins non lucratives de son œuvre artistique ou littéraire par la Légion royale du Canada pour une période d’une année, après laquelle tous les droits d’utilisation reviennent à l’artiste ou à l’auteur(e).

### ÇA VOUS INTÉRESSE ?

**Veuillez communiquer avec la filiale de la Légion la plus proche de votre demeure pour obtenir la date limite de réception des envois.**

# CONCOURS LITTÉRAIRE



CLIQUEZ ICI  
POUR UN FORMULAIRE  
D'INSCRIPTION

## COMPOSITIONS ET POÈMES

### GAGNEZ UN VOYAGE !

Gagnez un voyage pour deux personnes à Ottawa où, le 11 novembre, vous représenterez la jeunesse du Canada lors de la Cérémonie nationale du jour du Souvenir.

### LE SOUVENIR

On met les participants au défi de faire preuve de créativité et de participer au concours en soumettant une composition ou un poème portant sur le Souvenir.

Il s'agit d'un concours en vue de choisir les compositions et les poèmes les plus valables parmi ceux qui ont fait l'objet d'un envoi de la part d'un élève dans le système scolaire canadien.

Les compositions et les poèmes seront soumis à un premier jugement organisé par la filiale locale de la Légion, après quoi ils seront jugés au niveau provincial. Les œuvres gagnantes des catégories junior, intermédiaire et sénior passeront ensuite à Ottawa, où se tiendra le volet national du concours.

### PRIX NATIONAUX

#### CATÉGORIE 1 :

##### SÉNIOR 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années

Les candidats soumettront une composition (rédaction en prose) d'au plus 800 mots ou un poème d'au plus 32 lignes.

	Composition	Poème
1 <sup>er</sup> prix	1 000 \$	1 000 \$
2 <sup>e</sup> prix :	500 \$	500 \$

\* Les gagnants d'un premier prix dans la catégorie 1 seront conviés à Ottawa où, accompagnés de leur père, mère, autre membre de leur famille ou tuteur, ils représenteront la jeunesse du Canada à la Cérémonie nationale du jour du Souvenir. Les déplacements se feront aux frais de la Légion royale canadienne.

#### CATÉGORIE 2 :

##### INTERMÉDIAIRE 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années

Les candidats soumettront une composition (rédaction en prose) d'au plus 500 mots ou un poème d'au plus 32 lignes.

	Composition	Poème
1 <sup>er</sup> prix :	500 \$	500 \$
2 <sup>e</sup> prix :	250 \$	250 \$

#### CATÉGORIE 3 :

##### JUNIOR 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années

Les candidats soumettront une composition (rédaction en prose) d'au plus 350 mots ou un poème d'au plus 32 lignes.

	Composition	Poème
1 <sup>er</sup> prix :	250 \$	250 \$
2 <sup>e</sup> prix :	200 \$	200 \$

### RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Ce concours est ouvert à tous les étudiants canadiens enrôlés dans le système scolaire canadien.
2. Les envois peuvent être rédigés en anglais ou en français.
3. Les envois seront jugés selon qu'ils sont originaux, expressifs, et l'on tiendra compte de leur présentation, de la grammaire, l'orthographe et le contenu canadien qui y est mis en valeur.
4. Les candidats doivent remplir un formulaire d'inscription officiel, qu'ils pourront se procurer à la filiale locale de la Légion, ou en ligne à l'adresse [www.legion.ca](http://www.legion.ca). Ils attacheront ce formulaire à leur envoi (veuillez ne pas l'agrafer à l'envoi.)
5. Les candidats n'écritront que sur un seul côté des feuilles.
6. Les envois ne doivent pas dépasser la limite prescrite au nombre de mots ou de lignes.
7. Les concurrents peuvent participer au concours de composition et à celui du poème, mais ils ne peuvent présenter qu'une seule œuvre dans chaque catégorie.
8. Les étudiants qui ont été absents du système scolaire pendant plus de deux années consécutives ne sont admissibles à aucun volet du concours.
9. Tous les envois doivent être présentés à la filiale locale de la Légion.

Une plaque sera décernée aux gagnants dans chaque catégorie, ainsi qu'à leur école. Les prix seront décernés selon la recommandation des juges, dont la décision sera finale. Sur avis de sa sélection comme gagnant(e) au niveau de la Direction nationale, l'artiste ou l'auteur(e) accepte l'entière et exclusive utilisation à des fins non lucratives de son œuvre artistique ou littéraire par la Légion royale du Canada pour une période d'une année, après laquelle tous les droits d'utilisation reviennent à l'artiste ou à l'auteur(e).

### ÇA VOUS INTÉRESSE ?

**Veuillez communiquer avec la filiale de la Légion la plus proche de votre demeure pour obtenir la date limite de réception des envois.**



# PÈLERINAGE DU SOUVENIR DE LA LÉGION ROYALE CANADIENNE

À partir de la gauche : le pèlerin David Andrews de Stewiacke, en N.-É., repère le nom d'une personne de sa ville natale sur le Mémorial national du Canada à Vimy ; de retour au pays, Brian Vessey d'Oromocto, au N.-B., agrémentera ses entretiens avec les étudiants au moyen d'un calque par frottement (estampage).



Se tenir debout devant le Mémorial national du Canada à Vimy ou circuler entre les rangées de pierres tombales dans un des vastes cimetières de guerre canadiens à l'étranger entraîne habituellement une expérience marquante et transformatrice de la vie de chacun. Dans la toute dernière période, les enseignants et les enseignantes de tous les coins du Canada ont reconnu l'importance que la visite de ces lieux peut revêtir pour leurs étudiants. Ils en sont venus à y voir des « moments favorables à l'apprentissage » - ces éclairs de compréhension chez l'étudiant qui saisit enfin pourquoi il nous faut nous souvenir des disparus et tirer des leçons du passé. Tous les deux ans, la Légion organise et accueille le pèlerinage du Souvenir qui fait la tournée, dans le nord-ouest de l'Europe, des champs

de bataille des Première et Seconde Guerres mondiales. Parmi les sites d'arrêt importants on compte Vimy, Beaumont-Hamel, Dieppe, la plage Juno en Normandie, Ypres, la Belgique, et les Pays-Bas. La participation au pèlerinage s'étend sur toute une gamme de gens : elle va des animateurs de jeunesse – dont bon nombre sont enseignants et leaders dans leurs collectivités – jusqu'aux anciens combattants. La plupart vivent une expérience transformatrice, pour un jour en faire l'objet de leurs écrits ou de leurs allocutions qu'ils tiennent chez eux.



CLIQUEZ ICI  
POUR INFORMATION ADDITIONNELLE  
ET POUR UN FORMULAIRE  
D'INSCRIPTION



RESSOURCES DE LECTURE  
(CLIQUEZ SUR LE LIEN)

• UNE TOURNÉE D'APPRENTISSAGE

# LA LÉGION EST LÀ POUR VOUS AIDER



Pendant plus de 85 années, la Légion s'est engagée dans les services communautaires. Son engagement comprend la volonté de se consacrer à toute initiative qui peut se prêter à la perpétuation de la tradition du Souvenir dans les écoles et au sein de la jeunesse du Canada. Supposez un moment que votre école a besoin d'informations ou d'aide pour mener à bien une activité portant sur le Jour du Souvenir ou d'entreprendre une autre susceptible d'augmenter la compréhension générale de la commémoration du Souvenir et de l'histoire militaire du Canada dans votre collectivité. Et bien, la Légion ne demande qu'à vous venir en aide. Elle offre son appui aux paliers local, provincial ou national. Vous pouvez obtenir les adresses et de l'information sur les personnes-ressources à n'importe quel niveau de la Légion : allez simplement en ligne pour consulter le localisateur des filiales à l'adresse [http://legion.ca/Home/WhatsNew\\_f.cfm](http://legion.ca/Home/WhatsNew_f.cfm).

Vous pouvez aussi vous rendre au site Web de la Légion royale canadienne, à l'adresse [www.legion.ca](http://www.legion.ca)

Le bureau national de la Légion (qu'on appelle sa Direction nationale) est situé à Ottawa, à l'adresse postale que voici :

**La Légion royale canadienne**  
**Direction nationale**  
**86, place Aird**  
**Ottawa (ON) K2L 0A1**  
**613-591-3335**

---



# SITES WEB PRÉSENTANT UN INTÉRÊT

LA LÉGION ROYALE CANADIENNE  
[www.legion.ca](http://www.legion.ca)

PROJET DE LETTRES ET IMAGES CANADIENNES  
(disponible en anglais seulement)  
[www.canadianletters.ca](http://www.canadianletters.ca)

MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE  
[www.museedelaguerre.ca/accueil](http://www.museedelaguerre.ca/accueil)

COMMISSION DES SÉPULTURES DE GUERRE  
DU COMMONWEALTH  
[www.cwgc.org](http://www.cwgc.org)

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE  
[www.forces.gc.ca](http://www.forces.gc.ca)

LE CENTRE DE LA PLAGE DE JUNO  
[www.junobeach.org/centre/index\\_fr.htm](http://www.junobeach.org/centre/index_fr.htm)

LA REVUE LÉGION  
[www.legionmagazine.com/fr](http://www.legionmagazine.com/fr)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA  
[www.collectionscanada.gc.ca](http://www.collectionscanada.gc.ca)

LE PROJET MÉMOIRE  
[www.leprojetmemoire.com](http://www.leprojetmemoire.com)

ANCIENS COMBATTANTS CANADA  
[www.veterans.gc.ca](http://www.veterans.gc.ca)

# MENTIONS DE SOURCES

## PAGE 4 :

PHOTO : MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE - 19670070-009 ;  
ILLUSTRATION : MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE  
COLLECTION BEAVERBROOK -19970051-001

## PAGE 5 :

PHOTOS : JAMES ASHFIELD BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—C-009993; BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—C-018737; REINHOLD THIELE, BIBLIOTHÈQUE  
ET ARCHIVES CANADA—C-014923; BIBLIOTHÈQUE ET  
ARCHIVES CANADA—PA028497

## PAGE 6 :

PHOTO : WILLIAM IVOR CASTLE, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—PA000832

## PAGE 7 :

PHOTOS : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—PA001439;  
WILLIAM RIDER-RIDER, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—  
PA002140; ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION; ARCHIVES DE  
L'ONTARIO—C 224-0-0-10-37

## PAGE 8 :

PHOTOS : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—PA114058;  
OFFICE NATIONAL DU FILM, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—C-085214; V.J. FLOWERS, BIBLIOTHÈQUE ET  
ARCHIVES CANADA—PA104525; MUSÉE CANADIEN DE LA  
GUERRE—19900286-003

## PAGE 9 :

PHOTOS : HAROLD G. AIKMAN, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—PA116514; RONNY JAQUES, OFFICE NATIONAL DU FILM,  
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—PA114627; BIBLIOTHÈQUE  
ET ARCHIVES CANADA

## PAGE 10 :

PHOTOS : BILL OLSON, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—  
PA142232; BILL OLSON, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—  
PA114888

## PAGE 11 :

PHOTOS : PHILIP PLASTOW, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—PA115554; BILL OLSON, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—PA151514; BILL OLSON, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—PA116785; PAUL E. TOMELIN, BIBLIOTHÈQUE ET  
ARCHIVES CANADA—PA128848

## PAGE 12 :

PHOTOS : MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE 19910035-004;  
M.CPL. ANDREW COLLINS, MINISTÈRE DE LA DÉFENSE  
NATIONALE—GD2010-0060-06

## PAGE 13 :

PHOTO : ORGANISATION DES NATIONS UNIES—184417

## PAGE 14 :

PHOTOS : SGT. JOHN SMITH, PHOTOGRAPHIE DES FORCES  
CANADIENNES; ORGANISATION DES NATIONS UNIES—142100;  
CAPM BRIAN WALSH, CANADIAN FORCES COMBAT CAMERA;  
PHOTOGRAPHIE DES FORCES CANADIENNES

## PAGE 15 :

PHOTOS : LOUIS JAQUES, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—C-080883; PHOTO DE L'ORGANISATION DES NATIONS  
UNIES—117409

## PAGE 16 :

PHOTOS : PHILIP PLASTOW, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES  
CANADA—PA145367; BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—  
PA141202

## PAGE 17 :

PHOTOS : ADAM DAY, LA REVUE LÉGION

## PAGE 18 :

PHOTOS : CPL TINA GILLES, CAMÉRA DE COMBAT CANADA—  
AR2011-1235-22; ADAM DAY, LA REVUE LÉGION

## PAGE 19 :

PHOTOS : MONTREAL GAZETTE—PA108300; BIBLIOTHÈQUE  
ET ARCHIVES CANADA—C007481

## PAGE 20 :

PHOTOS : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—PA3197021;  
R. WRIGHT, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—PA184171;  
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—C087539; SGT PAUL  
MACGREGOR, CAMÉRA DE COMBAT CANADA—TN2007-0761-03

## PAGE 22 :

PHOTOS : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 23 :

PHOTOS : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION; A. LOUIS JARCHÉ,  
ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 24 :

PHOTOS : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION; GREGORY COOK,  
ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 25 :

PHOTOS : ARCHIVES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA;  
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—PA145490

## PAGE 26 :

PHOTO : ©iStockphoto

## PAGE 27 :

PHOTOS : NATALIE SALAT, ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION;  
WARRANDER PHOTOGRAPHIC SERVICES, ARCHIVES DE  
LA REVUE LÉGION

## PAGE 28 :

PHOTO : SHARON ADAMS, ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 29 :

PHOTOS : RADAGAST, WIKIPEDIA COMMONS; DAN BLACK (usager),  
ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 30 :

PHOTOS : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION; MUSÉE CANADIEN DE  
LA GUERRE—19726228-001

## PAGE 31 :

PHOTOS : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 34 :

PHOTO : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA—C46284

## PAGE 35 :

PHOTO : CIMETIÈRE BEECHWOOD

## PAGE 39 :

PHOTO : ©iStockphoto

## PAGE 40 :

PHOTO : ADAM DAY

## PAGE 42 :

PHOTO : L'ÉCOLE DONALD FRASER MEMORIAL

## PAGE 43 :

PHOTO : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 44 :

PHOTO : ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION

## PAGE 49 :

PHOTOS : SHARON ADAMS, ARCHIVES DE LA REVUE LÉGION





UN ILLUSTRATEUR D'ART DE GUERRE PRÉSENTE LA PLAGE JUNO, LE 6 JUIN 1944. ILLUSTRATION: JAVO GONG

**CHRONOLOGIE** La chronologie qui suit, de l'invasion du jour J et de la campagne de Normandie, est une esquisse grossière du progrès des combats des Canadiens pendant l'été 1944. Nombre d'excellents livres existent pour qui désire se renseigner plus à fond.



**AOUT 1943** Le dessin d'envahir la France est accepté à la Conférence de Québec, à laquelle assistent le premier ministre William Lyon Mackenzie King, Winston Churchill et Franklin Delano Roosevelt.



**LE 4 JUIN 1944** Des milliers de militaires commencent à monter à bord des navires, mais le temps empire et l'invasion est reportée.



**LES 7 ET 8 JUIN 1944** De terribles combats sont livrés à Biron, Authie et Putot-en-Bessin. Les unités canadiennes souffrent de presque 800 victimes en deux jours de combats.



**LES 7 ET 9 JUILLET 1944** Caen est gravement endommagée par les bombardiers alliés. Les Allemands sont fortement secoués, mais beaucoup d'entre eux sont toujours retranchés aux abords de la ville. Il y a beaucoup de civils français parmi les morts et les blessés.



**LES 16 ET 17 AOUT 1944** Les Canadiens s'avancent jusqu'à Falaise en combattant. Les forces canadiennes et polonaises prennent position pour empêcher l'ennemi de s'enfuir à l'est de Falaise. Peu de temps après, les débarquements de Normandie et opérations attachées de l'invasion de la Normandie par les alliés.



**LES 18 ET 20 AOUT 1944** À Saint-Lambert-sur-Dives, le major David Currie du South Alberta Regt., ayant reçu l'ordre de bloquer, avec sa force mixte de fantassins, de chars d'assaut et de canon automoteurs, un des principaux couloirs d'évasion des Allemands, mérite la Croix de Victoria. L'ennemi qui attaquait sans cesse, est repoussé et malgré les lourdes pertes, Currie et son unité n'ont jamais abandonnés. Des centaines d'ennemis ont été tués ou blessés et sept de leurs chars, 12 de leurs canons de 88 mm et 40 de leurs véhicules, détruits.

**Le 8 mai 1944** Le général Dwight D. Eisenhower fixe son choix sur le 5 juin 1944 comme date de l'invasion de la Normandie en traversant la Manche. La décision est aussi prise qu'en cas de mauvais temps, l'invasion aurait lieu le 6 ou le 7 juin.

**Le 26 mai 1944** Sous le couvert d'une sécurité très serrée et du secret, les forces canadiennes, britanniques et américaines se concentrent à la côte sud de l'Angleterre. Les camps sont fermés et personne ne peut ni entrer ni sortir sans autorisation spéciale.

**Le 5 juin 1944** L'immense force d'invasion met le cap sur la côte normande, de l'autre côté de la Manche.

Sous le couvert de la noirceur, les paras alliés, y compris quelque 450 Canadiens, sautent des avions ou bien sont déposés par des planeurs derrière les défenses côtières ennemies. Leur mission est entre autres de détruire les positions importantes comme les carrefours. À la lumière du matin, une force d'environ 14 500 Canadiens commence à débarquer sur une plage, ou secteur, du nom de code Juno. En même temps, il y a une attaque aérienne, à laquelle participe l'Aviation royale du Canada. Des bombardiers de l'ARC du Groupe de bombardiers W 6 s'attaquent aux défenses côtières allemandes pendant que les pilotes de chasse canadiens se mesurent à ceux de la Luftwaffe et attaquent les formations ennemies au sol. Le Marine royale du Canada fournit 10 000 marins et plus de 100 navires, dont des destroyers, des croiseurs et des minimeurs. À la fin de la journée, une brèche a été faite dans le mur de l'Atlantique.

**Le 4 juillet 1944** Les Canadiens s'avancent vers l'aéroport de Carpiquet, aux abords de Caen, mais l'ennemi les attend. Les unités canadiennes sont ravagées par le feu des mitrailleuses et les obus.

**Le 9 juillet 1944** Les Canadiens s'emploient prudemment à nettoyer Caen de pièges, de mines et de tireurs d'élite. S'étant retiré de Caen, l'ennemi prépare des positions défensives au bord de l'Orne.

**Le 25 juillet 1944** À la crête de Verrières, l'attaque, par les unités canadiennes, d'une force ennemie bien placée, bien armée et expérimentée occasionne désastre et carnage. Les victimes canadiennes se chiffrent à plus de 1 500, dont 450 morts environ. Pour les Canadiens, c'est le deuxième jour parmi les plus ensanglantés de la guerre.

**Le 8 août 1944** Au sud de Caen, tout de suite après un fort bombardement aérien, les Canadiens lancent une grande attaque blindée bien planifiée, se rapprochant ainsi de Falaise. Les alliés planifient la formation d'une poche où ils vont piéger, à l'ouest de Falaise et Argentan, 21 divisions allemandes.

**Les 18 et 19 août 1944** La 4<sup>e</sup> Division blindée canadienne, venant du nord, occupe le village de Trun pendant que les forces américaines et françaises s'avancent vers Chambois par le sud. Les Canadiens font le nécessaire pour empêcher les Allemands de s'enfuir de la poche de Falaise vers l'est et les forces polonaises font face à l'ennemi qui essaie d'en sortir. Dans la poche pour secourir ceux qui essaient d'en sortir. Des forces polonaises arrivent à Chambois à toute vitesse où elles se retrouvent avec les Américains. Le tron de la poche de Falaise est fermé et soit l'ennemi est vaincu, soit il s'enfuit.

**LES CHIFFRES À L'APPUI**

Ce qui suit n'est que pour référence rapide seulement. En certains cas les chiffres ne sont qu'approximatifs.

- 06/06/44** date du débarquement allié en Normandie
- 1 MILLION** les Canadiens et Canadiennes actifs dans les forces armées du Canada en juin 1944
- 12 MILLIONS** la population du Canada en juin 1944
- 100 000** les Canadiens participant directement à la préparation du jour J et de la campagne subséquente en Normandie
- 8** longueur (en kilomètres) de la plage Juno
- 14 500** les Canadiens qui ont atterri à la plage Juno le 6 juin 1944
- 110** les navires de la Marine royale du Canada qui ont pris part à l'invasion des alliés
- 10 000** les marins de la MRC qui ont appuyé l'invasion
- 16** les démineurs canadiens de classe Bangor déployés pour « balayer » les chenaux d'accès à la région où a eu lieu l'assaut

- 6** la vitesse approximative (en mi/h) d'un char amphibie à double propulsion (char DD), que les soldats surnommaient Donald Duck
- 42** les escadrons opérationnels de l'Aviation royale du Canada outre-mer le jour J. Trente-neuf ont soit effectué des sorties ce jour-là, soit ils étaient
- 14 000** Les mines terrestres plantées par les Allemands entre les villes de Courseulles-sur-Mer et Bernières-sur-Mer : une distance de trois kilomètres.
- 340** les Canadiens membres de la 3<sup>e</sup> Division canadienne d'infanterie tués en service le 6 juin 1944 ou morts de leurs blessures
- 328** les pertes (morts, blessés, disparus) du 1<sup>er</sup> Bataillon de parachutistes canadien entre le début du mois de juin et la fin du mois d'août
- 47** les Canadiens faits prisonniers le jour J
- 18 444** les Canadiens blessés ou tués à la Bataille de Normandie entre le début du mois de juin et la fin du mois d'août 1944
- 5 021** les Canadiens morts en Normandie entre le début du mois de juin et la fin du mois d'août 1944

**OPÉRATION OVERLORD** nom de code de l'invasion de l'Europe du Nord-Ouest, par les alliés, en 1944.

**OPÉRATION NEPTUNE** nom de code du stade qu'est l'assaut (les débarquements de Normandie et opérations attachées) de l'invasion de la Normandie par les alliés.

**JOUR J** terme de l'état-major allié concernant le jour, gardé secret, que l'opération commence ou qu'elle doit commencer. La lettre D est un symbole militaire du jour que l'opération doit avoir lieu.

**JUNO** le nom de code allié donné à la plage normande où les Canadiens ont débarqué, le 6 juin 1944.

Sources : Bloody Victory (victoire sanglante) : Canadians and the D-Day Campaign (les Canadiens et la campagne du jour J) 1944 par J.L. Granatstein et Desmond Morton; D-Day (le jour J) : The Illustrated History (Histoire illustrée) par Stephen Badsey; Juno : Canadians At D-Day (les Canadiens au jour J, June 6, 1944 par Ted Barris; la revue Légion; Normandy 1944 (The Canadian Summer of '44) (été canadien) par Bill McAndrew, Donald E. Graves and Michael Whitty; Oxford Companion To World War II (le compagnon Oxford de la Seconde Guerre mondiale); The Victory Campaign (la campagne de la victoire) : The Operations in North-West Europe (les opérations au Nord-Ouest de l'Europe), 1944 par C.P. Stacey; Anciens combattants Canada.

PHOTOS : OFFICE NATIONAL DU FILM; LIBRAIRIE ET ARCHIVES CANADA; GILBERT ALEXANDER MILNE; LIBRAIRIE ET ARCHIVES CANADA; PA115614; DONALD I. GRANT; LIBRAIRIE ET ARCHIVES CANADA; PA129042; KEN BELL; LIBRAIRIE ET ARCHIVES CANADA; PA162651; KEN BELL; LIBRAIRIE ET ARCHIVES CANADA; PA145557; DONALD I. GRANT; LIBRAIRIE ET ARCHIVES CANADA; PA111565

LA REVUE **LÉGION**

Non seulement avons-nous la meilleure valeur parmi les revues canadiennes, nous sommes votre lien avec les histoires des anciens combattants d'hier et d'aujourd'hui. Si vous ne recevez pas déjà la revue Légion, c'est maintenant le bon moment de s'abonner ou de faire cadeau d'un abonnement. Tout le monde peut s'abonner.

[www.legionmagazine.com](http://www.legionmagazine.com)











